

Lettre de Zuylen et du Pontet

BULLETIN VAN HET GENOOTSCHAP BELLE DE ZUYLEN/ASSOCIATION ISABELLE DE CHARRIÈRE EN VAN DE ASSOCIATION SUISSE ISABELLE DE CHARRIÈRE

BULLETIN DE L'ASSOCIATION BELLE DE ZUYLEN/ISABELLE DE CHARRIÈRE ET DE L'ASSOCIATION SUISSE ISABELLE DE CHARRIÈRE



Secretariaat Nederland:

De heer Dr. L.L. van Maris, Gerecht 9, 2311 TC Leiden, tel. 071 - (5)14 49 62

Secrétariat Suisse:

Bibliothèque publique et universitaire, Place Numa-Droz 3, 2000 Neuchâtel

NR 20 - SEPTEMBER/SEPTEMBRE 1995

Aan de lezers

Op 8 oktober 1994 is op Slot Zuylen de twintigste jaarlijkse bijeenkomst van het Genootschap gehouden. De dag werd bijgewoond door tweeëntwintig leden van het Zwitserse zuster-genootschap, die de dag ervoor al een programma in Den Haag hadden afgewerkt. Deze Haagse dag komt in het Zwitserse verslag ter sprake. Raymond Trousson heeft tijdens de jaarvergadering een voordracht gehouden, getiteld 'Présence de Voltaire dans l'oeuvre de Madame de Charrière', waarvan een samenvatting in dit nummer is opgenomen.

Ter gelegenheid van het 100-jarig bestaan van de Alliance Française Utrecht heeft het bestuur van het Genootschap de fototentoonstelling over leven en werk van Belle van Zuylen enige tijd aan de jubilerende vereniging ter beschikking gesteld. De tentoonstelling was van 10 november tot 22 december 1994 in de grote hal van de Faculteit Letteren, Drift 21, te bezichtigen. In samenwerking met de Alliance Française, heeft de Universiteit Utrecht in november en december vier Studium Generale-colleges geprogrammeerd die aan Belle waren gewijd. De teksten van de colleges worden in het tijdschrift *De achttiende eeuw* gepubliceerd.

Op 27 maart 1995 heeft de Universiteit Utrecht zowel aan Simone als aan Pierre Dubois een eredoctoraat toegekend. In de brief waarin de Universiteit het bestuur van het Genootschap van haar beslissing in kennis heeft gesteld, wordt de monumentale biografie die de heer en mevrouw Dubois over Belle van Zuylen hebben geschreven, als belangrijkste reden genoemd om de eredoctoraten te verlenen.

Op 27 maart 1995 werd in het Maison Descartes te Amsterdam de bundel *Isabelle de Charrière (Belle de Zuylen). De la correspondance au roman épistolaire* gepresenteerd. Het boek bevat een aantal artikelen bijeengebracht door Yvette Went-Daoust, voorzitter van het Genootschap, en is uitgegeven door Rodopi te Amsterdam. De meeste auteurs van de artikelen hadden zitting genomen in een forum en gaven, na een korte introductie, antwoord op vragen uit de zaal. Voorafgaand aan de presentatie werd de film *Belle* van Digna Sinke vertoond.

Op 4 april 1995 was een aantal leden van het Genootschap weer in Utrecht bijeen en wel ter gelegenheid van de oratie van dr. C.P. Courtney (Belle van Zuylen-leerstoel). De rede, getiteld 'Belle van Zuylen and Philosophy', is door de Faculteit der Letteren te Utrecht in boekvorm uitgegeven.



Pierre en Simone Dubois, eredoctores van de Universiteit Utrecht
Foto: UN/AC-Brand Overeem

A nos lecteurs

Riche moisson que nous a apportée l'année 1994: tout d'abord deux belles conférences, l'une en juin, par le professeur Bernard Bray, de l'université de Saarbrück, traitant de la culture épistolaire de Madame de Charrière; l'autre en novembre par le professeur Yves Giraud de l'université de Fribourg, consacrée au roman de Louis Bridel paru en 1787 *Les infortunes du jeune chevalier de Lalande*. Pour notre réunion de mai

De traditionele voorjaarsbijeenkomst is dit jaar op zondag 9 april op Slot Zuylen gehouden. Mw. drs. M.I. Wolff-Craandijk vertelde aan de hand van een aantal dia's over de Zwitserse jaren van Belle van Zuylen.

De jaarlijkse Réunion zal dit jaar op zaterdag 7 oktober worden gehouden. Het bestuur hoopt bij die gelegenheid weer vele leden te kunnen begroeten. Het programma en verdere informatie vindt u elders in dit nummer. Tijdens de vergadering zal het bestuur u voorstellen Marlies Schouwstra tot bestuurslid te benoemen. Zij studeert Algemene Literatuurwetenschap in Utrecht en werkt aan een scriptie over de receptie van Belle van Zuylen in Nederland.

In dit nummer van het Bulletin vindt u, behalve de al genoemde samenvatting van de rede van Raymond Trousson, een artikel van Suzan van Dijk over Belle van Zuylen's roman *Sir Walter Finch*, die geschreven is als het dagboek van een vader dat hij wil laten lezen aan zijn zoon. Het is dus een boek dat vanuit een mannelijk standpunt geschreven moest worden. Alix S. Deguise geeft in haar 'Letter from the United States' een overzicht van het onderzoek betreffende Belle van Zuylen in de Verenigde Staten. Leo van Maris heeft een brief van Belle van Zuylen vertaald en van enige aantekeningen voorzien. Inga Schouten geeft een overzicht van recent verschenen literatuur en vermeldt enkele schenkingen aan het Genootschap. Hopelijk is er in dit nummer voor eenieder wat interessants te vinden.

Het bestuur

1995, Madame Lucia Omacini, de l'université de Venise, était notre invitée. Les participants au colloque de novembre 1993 gardent en mémoire le magistral exposé qu'elle y fit sous le titre: *Sir Walter Finch et son fils William, un statut narratif ambigu*.

Grâce à la diligence du Centre de recherches sur les lettres romandes, dirigé par le professeur Doris Jakubec, et à celle de l'éditeur neuchâtelois Gilles Attinger, les Actes du colloque ont pu paraître à la fin de décembre 1994, une gageure compte tenu de la difficulté de collecter les différents textes -J.-D. Candaux en sait quelque chose!- puis de les mettre en forme, énorme travail mené à bien par Madame Delacrétaç, assistante à l'université de Lausanne. Ce volume peut être considéré comme le fleuron de nos activités depuis la fondation de notre association en 1980.

Ces actes arrivent à point nommé pour accompagner l'excellent *Isabelle de Charrière* du professeur Raymond Trousson de Bruxelles, paru chez Hachette. A signaler également l'étude intéressante que Mona Ozouf consacre à Madame de Charrière dans son livre *Les mots des femmes*, paru chez Fayard en février 1995. Le chapitre est intitulé 'Isabelle et le mouvement' et il me plaît que ces deux auteurs insistent sur la mobilité d'esprit, l'animation, l'élan, voire la passion qui habitèrent Madame de Charrière. Les journalistes d'aujourd'hui ont un peu trop tendance à insister sur la monotonie de la vie qu'elle mena à Colombier, sur son mariage 'raté' et sur ses désillusions. C'est ainsi que Gérard Delaloye intitule son article paru dans le *Nouveau Quotidien* du 7 mars 1995: Isabelle de Charrière rata sa vie, mais pas son oeuvre littéraire. Et de poursuivre en intitulant l'addenda énumérant les récentes parutions 'Retour de flamme'. Quoi qu'il en soit, j'espère bien que nous n'assistons pas à un simple retour de flamme, mais que ces publications sont le point de départ de recherches suivies. Aussi suis-je

particulièrement heureuse d'avoir vu se joindre à notre association quatre universitaires, dont deux font désormais partie de notre comité: M. Daniel Maggetti et Madame Claire Jaquier de Lausanne; Madame Jaquier a repris la chaire du professeur Paul Hoffmann, pour l'enseignement de la langue et de la littérature françaises, à l'université de Neuchâtel.

Un autre ouvrage considérable consacré à Isabelle de Charrière est digne d'être diffusé largement: il s'agit du très intéressant no. 29 de la revue C.R.I.N. (Cahiers de recherches des instituts néerlandais de langue et littérature françaises) dont les textes, élégamment présentés, ont été réunis par Madame Yvette Went-Daoust (éd. Rodopi, Amsterdam).

Du côté de la Suisse alémanique, la *Neue Zürcher Zeitung* a consacré une page entière à Madame de Charrière, tandis que la bibliothèque communale de Colombier lui a ménagé une exposition durant tout le mois de mai.

Mais constatons qu'il y a encore du pain sur la planche pour la défense et illustration de notre chère Isabelle! C'est ainsi qu'à l'occasion de la parution des *Journaux Intimes* de Benjamin Constant on a pu lire dans le journal français *Le Monde* du 21 octobre 1994: 'En 1787, à Paris, il aima Jenny Pourrat et s'éprit de Madame de Charrière, qui séjournait dans la capitale française. Alors, une femme par ville ou davantage? Il faut préciser qu'avant d'être la maîtresse du jeune homme, Isabelle de Charrière avait été celle de son oncle. Elle était le contraire de l'ingratitude. Elle rendait ce qu'elle avait reçu. Educquée par l'oncle, elle devint l'éducatrice du neveu, faisant alterner avec celui-ci les étreintes et la conversation, les raisonnements et la "passion".' Au nom de nos deux associations, Isabelle et Jean-Louis Vissière, ainsi que Mlle Robert, protestèrent immédiatement, ce qui occasionna, dans le numéro du 25 novembre 1994, la petite note désinvolte suivante: 'Nous avons reçu une lettre d'Isabelle et Jean-Louis Vissière et de quelques autres spécialistes d'Isabelle de Charrière. Deux siècles après, ils défendent avec une certaine véhémence l'honneur et la vertu de cette dame, laquelle (disent-ils) n'a pas été la maîtresse de Benjamin Constant ni celle de son oncle, Constant d'Hermenches. Il faut croire qu'avec ces derniers, elle a entre-tenu seulement une de ces amitiés que l'on appelle "amoureu-ses".'

Pour remettre les choses en place, nous attendons avec d'autant plus d'impatience, la traduction de la biographie fondamentale que Pierre et Simone Dubois ont publiée aux Pays-Bas en 1993.

Les précieux contacts que nous maintenons avec l'association néerlandaise se sont concrétisés par une visite en Hollande, à laquelle ont pris part vingt-deux de nos membres. Avec quel plaisir nous avons écouté, à Zuylen, la magistrale conférence du professeur Raymond Trousson 'Présence de Voltaire dans l'oeuvre d'Isabelle de Charrière'. Il serait trop long d'énumérer toutes les découvertes faites ensuite le long du Vecht et celles de la veille à La Haye, que ce soit dans des musées ou des demeures privées, et qui se terminèrent par une belle réception à l'ambassade de Suisse. Nous ne saurions trop remercier nos homologues hollandais de leur accueil et de leur gentillesse. L'amitié qui nous lie permet à nos deux associations de marcher la main dans la main. Puisse-nous préserver toujours ce privilège!

Jacqueline Winteler

Présidente de l'Association suisse Isabelle de Charrière

Présence de Voltaire dans l'oeuvre d'Isabelle de Charrière

Lorsque Constant d'Hermenches, séjournant à Ferney, entonne un chaleureux dithyrambe à la gloire de Voltaire, Mme de Charrière lui répond, laconique, le 23 avril 1772: 'C'est un méchant homme de beaucoup d'esprit. Je le lirai, mais je n'irai pas l'encenser.'¹⁾ Ce jugement aussi sévère que lapidaire résume assez bien son opinion sur l'écrivain le plus illustre de son siècle.

A cette époque, il y a beau temps que ses écrits lui sont familiers. Les premières allusions apparaissent dans les lettres qu'adresse à Belle sa gouvernante, qui a regagné la Suisse à la fin de 1753, mais entretient avec elle une correspondance affectueuse. La jeune Belle continue de pratiquer Voltaire de son côté: en 1755, elle tient dans Nanine le rôle de l'aigre baronne de l'Orme. En 1758 enfin, Mlle Prévost l'informe que Voltaire est aux Délices et presse son ancienne élève de faire sans trop tarder le pèlerinage. Un conseil que Belle ne suivra que vingt ans plus tard.

Mlle Prévost était engageante, mais peut-être fallait-il à Belle un intercesseur à la fois plus convaincant et plus prestigieux. Elle le rencontre en la personne de Constant d'Hermenches. Nul n'était mieux qualifié, puisqu'il était en rapport avec le grand homme depuis son arrivée en Suisse et qu'il entretiendra avec lui, jusqu'en 1777, une correspondance régulière. Le 22 novembre 1755 déjà, Voltaire lui a offert un exemplaire de *L'Orphelin de la Chine* et surtout n'a pas tardé à découvrir chez le brillant officier des aptitudes d'acteur non négligeables. Lorsque son service ne le retient pas en Hollande, d'Hermenches interprète des rôles dans certaines pièces de Voltaire qui s'est installé à Montriond, près de Lausanne. Vous êtes, lui écrit-il le 13 décembre 1758, le 'plus aimable colonel suisse qui ait jamais servi les Bataves'. Il le recommandera en 1764 à la duchesse de Grammont, soeur du duc de Choiseul. Le philosophe se rend à dîner chez d'Hermenches, qui, lui-même séjourne à l'occasion à Ferney. Les deux hommes seront aussi en rapport au moment de l'affaire Calas et le 5 novembre 1776. Voltaire félicitera encore son ami à l'occasion de son second mariage.

Belle n'ignore pas ces flatteuses relations et, dès le début de sa correspondance avec d'Hermenches, en juillet 1762, elle se défend de la continuer en assurant, modeste ou coquette: 'Mes lettres ne donneraient guère de plaisir à un homme accoutumé à celles de M. de Voltaire.' Détrompez-vous, se récrie le galant officier: 'Vous écrivez mieux que personne que je connaisse au monde, je n'en excepte pas Voltaire.'

Les références à Voltaire sont jusqu'ici de l'ordre du badinage, mais l'affaire Calas ramène son nom dans leur correspondance. En même temps qu'il lui propose de lire *Statira*, d'Hermenches adresse à la jeune fille les textes récemment publiés par Voltaire pour la défense de la malheureuse famille, ainsi qu'un poème de sa façon, *Beaux génies* où il célèbre le courage et la générosité du patriarche. Par le même courrier, il lui fait parvenir le *Mémoire à consulter* de l'avocat Pierre Mariette, dont l'avant-propos en forme de lettre encense Voltaire. La réaction de Belle est mitigée: si elle compatit au sort des protestants persécutés par l'intolérance et salue l'intervention de Voltaire, elle flaire cependant la recherche de la publicité et manifeste devant cette ostentation une antipathie instinctive. Vous êtes injuste, répond d'Hermenches, les louanges en tête du *Mémoire à consulter* sont parfaitement méritées:

'M. de Voltaire est vraiment louable, parce qu'il n'avait aucune vocation pour aider cette famille protestante; les Genevois leur refusaient un asile, il s'exposait à déplaire au ministre de France qui le comble de caresses, en mettant au jour les suites de l'esprit d'intolérance et en attaquant la probité et la justice d'un parlement; il se ferait mille ennemis puissants pour soutenir des gens abandonnés de leur propre parti.'

Préférez-vous donc ces bons chrétiens qui ne veulent rien savoir ou cet "homme de poids" devant qui Voltaire déplorait le sort des Calas et qui répondit: "Que nous importe qu'on ait roué un homme quand nous perdons la Martinique?" (14 octobre 1762, t I, pp.139-140).¹⁾ Belle accepta la mercuriale et se rendit aux arguments de son ami:

'L'apologie de l'avis de l'éditeur est très juste et très satisfaisante. M. de Voltaire a fait plus que je ne savais. La réponse de cet homme de poids est abominable. On pourrait faire bien des réflexions sur la folie et la cruauté de ces politiques qui sacrifieraient tout à ce qu'ils appellent la gloire et le bien de l'Etat et qui ne s'embarrassent pas du bonheur de ceux qui le composent (18-19 octobre 1762, t I, p.141).'

Frappante réflexion chez cette jeune femme de vingt-deux ans qui fera un jour le même commentaire sur les révolutionnaires plus soucieux de l'Etat et du gouvernement que des citoyens. D'Hermenches se défend d'ailleurs d'être en tout d'accord avec Voltaire. 'Je suis en guerre ouverte avec lui sur le déisme,' explique-t-il, le 17 novembre novembre 1763 (t I, p.159). Voltaire venait en effet de publier son *Catéchisme de l'honnête homme* qu'il attribuait malicieusement à Jean-Jacques Rousseau, et auquel d'Hermenches osa opposer sa *Réponse d'un Suisse* qui lui valut en retour un *Billet de M. de Voltaire au Suisse*. Sa riposte eut un effet inattendu. Non seulement Belle l'apprécia et l'en félicita (25-27 décembre 1764, t I, p.367), mais elle en donna lecture à des amies qui changèrent soudain d'opinion sur le sulfureux d'Hermenches.

Ces discussions n'ont pourtant pas fait de Belle une grande-prêtresse du culte voltairien. Après le printemps de 1767, le grand homme disparaît à peu près de leur correspondance pendant cinq ans. Lorsqu'il est à nouveau question de lui, Mlle de Zuylen est devenue Mme de Charrière et, transplantée en Suisse, elle ne demeure plus aussi loin de l'illustre. Le 23 mars 1772, d'Hermenches entame, depuis Ferney, le los de son idole, mais Mme de Charrière répond, obstinée: 'C'est un méchant homme de beaucoup d'esprit...' (23 avril 1772, t II, p. 275).¹⁾ Les années ni la proximité n'ont rien changé à son opinion.

C'est qu'elle porte sur le philosophe un jugement qui est d'abord d'ordre moral, puis d'ordre esthétique. Voltaire lui semble avoir bien des côtés méprisables et même, comme l'en avait jadis accusé Rousseau dans le *Discours sur les sciences et les arts* sacrifier la profondeur au souci de briller.

En 1773, davantage par curiosité que par véritable intérêt, elle s'informe de la santé du vieillard, qu'une fois de plus, on dit mourant, et d'Hermenches la rassure. C'est la dernière fois qu'il sera question de Voltaire dans leur correspondance (t. II, p.296-296). Tant d'années d'entretiens n'avaient pas suffi, et Constant d'Hermenches avait échoué à faire entrer son amie dans la troupe des thuriféraires de Voltaire. Elle devait pourtant

céder, quatre ans plus tard, à la tentation d'approcher ce personnage entré dès son vivant dans la légende. Les circonstances s'y prêtent, puisqu'elle s'est liée, à Genève, avec Mme Cramer, l'épouse de l'éditeur du philosophe, qui la presse de se rendre à Ferney.

Elle rend compte de sa visite à son frère Vincent, en ces mots :

'Je n'ai vu M. de Voltaire qu'un moment; je le trouvai moins laid, moins vieux, moins maigre, moins hâve qu'on ne me l'avait dépeint. Il me tint quelques propos d'humilité sur son âge et d'honnêteté pour moi, après quoi il se retira dans sa chambre, m'assurant qu'il ne pouvait faire autrement et qu'il allait s'y enfermer lorsque j'étais entrée. Il y fit appeler Mme Cramer avec qui nous étions allés. En revenant dans l'appartement de Mme Denis, bonne, ennuyeuse femme, nièce de Voltaire, autrefois galante, à présent malade, Mme Cramer nous dit qu'il était de mauvaise humeur, qu'il avait pris de la casse, qu'elle le tracassait, que cependant il se proposait de revenir auprès de nous, mais il y vint d'autre monde, des gens que M. de Voltaire n'aime pas, des espèces de parents, parasites, établis à Ferney, et d'autres gens encore, de sorte que Voltaire resta sur sa chaise percée. J'en fus très fâchée; j'aurais voulu le voir seulement un demi-quart d'heure à mon aise, pour que son visage en face et en profil, etc., me fût resté nettement dans l'esprit. Je n'étais pas fort curieuse de l'entendre: il n'y a qu'à le lire. S'il avait su à quoi se bornaient mes prétentions et qu'il n'y avait pas besoin d'esprit avec moi, je crois qu'il se serait laissé voir malgré sa médecine. Je m'ennuyai ce jour-là plus que je n'avais fait pendant tout mon séjour à Genève; je m'étais attendu à m'amuser; d'ailleurs il faisait assez mauvais temps. Le château de Ferney est très beau. Jamais poète n'a été si riche ni si bien logé. Le village est superbe. Beaucoup de gens opulents y ont fait des campagnes, beaucoup d'artisans à qui M. de Voltaire a avancé de l'argent y ont bâti des maisons, ou plutôt c'est lui qui les bâtit et ils s'y logent, et il leur prête de l'argent. Tout cela s'augmente tous les jours et lui fait beaucoup d'honneur. Il y a bâti une église. Voilà, mon cher Vincent, ce que j'ai vu de Ferney et du seigneur de Ferney (7 juin 1777, t II, p.339).'

Au-delà de cette décevante entrevue, Mme de Charrière se confirme dans son antipathie à l'égard de l'homme. Lorsqu'elle lit en 1788 la correspondance de l'écrivain avec Frédéric II, elle recommande à Chambrier d'Oleyres les lettres du souverain, mais celles de Voltaire l'irritent. Elle apprécie la légèreté et la vivacité du style ou son esprit d'à propos, mais déteste son amour des titres, sa méchanceté à l'égard de Maupertuis et surtout le flagorneur, le courtisan qui encense basement le roi de Prusse. Au cours des mois suivants, elle a poursuivi sa lecture des volumes de l'édition de Kehl dans la réimpression de Bâle et parcouru les lettres à d'autres correspondants, désagréablement impressionnée toujours par les mensonges et les flatteries de l'écrivain, mais aussi par son défaut de véritable personnalité. Caméléon littéraire, Voltaire écrivait pour recueillir les applaudissements du public.

'Une des choses qui m'a le plus frappée, c'est le peu de verve avec laquelle il composait. Toujours prêt à changer pour plaire davantage ou plus vite, il n'avait point de conception forte, ni vive, ni entière de ses caractères, ni de son sujet et il prostituait ses tragédies à peu près comme ses louanges (7 juin 1789, t III, p.140).'

Lorsque Benjamin Constant, bien des années après son oncle, tente de la convaincre que ce Voltaire qu'elle déteste était 'un

bon homme au fond', généreux et moins vaniteux qu'elle ne croit (10 décembre 1790, t III, p.250), elle donne la mesure de son incurable hostilité:

'C'est toujours bien inutile de me dire du bien de cet homme qui louait, prêtait, donnait quand il avait quelque service à demander, quelque livre ou pièce de théâtre à faire applaudir et qui hors de là ne se mettait en peine de personne, qui n'aima jamais personne, pas même sa Châtelet, et qui sut si âprement haïr et si cruellement déchirer ceux qui avaient le moins du monde égratigné son amour-propre (8 janvier 1791, t III, pp.263-264).'

Loin de la convertir, les manifestations de l'époque révolutionnaire l'indisposent. Une nouvelle dévotion se met en place, non moins fanatique, non moins aveugle que celle de naguère. A propos de l'exhumation de l'abbaye de Scellières, le 9 mai 1791, du cercueil de Voltaire, elle hoche la tête avec pitié: 'Ce Voltaire qu'on exhume, dont les femmes font toucher le corps à leurs enfants est à mourir de rire. C'est le pendant des saints de la légende. Il me semble que l'homme ne peut être que fou (27 mai 1791, t III, p. 299).'

S'ajoutant aux excès, aux violences de la Révolution, le culte des grands hommes à la fois l'exaspère et l'attriste. Ont-ils jamais fait autre chose que servir leurs propres intérêts? 'J'ai toujours cru que Voltaire et Rousseau étaient jaloux de Jésus-Christ, désespérant de faire une si longue sensation et d'étendre leur influence sur autant de lieux et de siècles (15 novembre 1794, t IV, p.634).'

Ce qu'elle dit dans sa correspondance, elle le répète dans son oeuvre littéraire:

'Mais quant à Rousseau et Voltaire, prenez-en votre parti, tous les saints de la légende seraient décanonisés, que ces nouveaux demi-dieux n'en réussiraient pas davantage. On peut dire du demi-dieu comme du grand homme qu'il n'en est point pour son valet de chambre: or tous les lecteurs sont des valets de chambre de ces gens-ci (t IX, p.109).'

Se refusant à prendre parti et les enfermant dans le même sac, elle renverra une fois pour toutes dos à dos ces divinités des temps modernes qui ont servi à cautionner tous les partis,

'Je crois Voltaire plus vain, Rousseau plus orgueilleux. Voltaire plus uniquement préoccupé de la gloire de son esprit, Rousseau mêlant à cet amour-propre la prétention d'une espèce de vertu dont il s'enthousiasmait avant que d'en enthousiasmer les autres. Il savait s'exalter et s'attendrir tandis que Voltaire ne savait guère que plaisanter (27 décembre 1794, t IV, pp.683-684).'

En 1797, elle livre à Isabelle de Géliou son opinion définitive: 'Voltaire a su être un marchand de ses livres, et une sorte de riche seigneur, mais il n'était pas un homme de génie (28 juin 1797, t V, pp.326-327).'

Mais si l'homme n'a pas trouvé grâce à ses yeux, qu'en est-il de l'artiste et de l'oeuvre? A quinze ans, elle a tenu un rôle dans *Nanine* et, bien des années plus tard, elle lit *L'Indiscret* en compagnie de Thérèse Forster, la belle-fille de Huber (26 janvier 1802, t VI, p.481). Comme de juste, le tragique retient davantage Mme de Charrière, quoiqu'elle se borne en général à de simples allusions, qui attestent sans doute une lecture, mais sans guère de commentaires. Quand elle s'occupe, à la demande de Pierre Prévost, de *l'Examen d'Electre* elle trace un bref parallèle entre la tragédie d'Euripide et celle de Voltaire (t

X, p.54). Son goût l'attirant surtout vers le XVII^e siècle, elle apprécie peu l'originalité de *Tancredé*, tragédie médiévale où les personnages portent boucliers et hauberts et qui avait obtenu à Paris un vif succès d'émotion et de larmes, il est vrai que certaines scènes n'appartenaient déjà plus au modèle classique. *D'Alzire*, de *Méropé* ou de *La Mort de César* elle cite un vers (28 mai 1794, t IV, p.444; juillet 1794, p.509; *De l'Esprit des Rois*, t IX, p. 245; *Les Ruines de Yedburg*, t X, p.329). Elle en cite un aussi de *Zaïre* et même à plusieurs reprises (26 avril 1796, t V, p.239); *Henriette et Richard* (p.326) et elle relit la pièce en 1802 avec Thérèse Forster, mais nous ne saurons pas ce qu'elle pensait de cette tragédie qui devait, jusqu'au seuil du romantisme, bouleverser des générations de spectateurs étouffant d'émotion. Les commentaires sont peu abondants, mais on ne peut douter que Mme de Charrière n'ait tenu Voltaire pour le grand dramaturge du siècle. En 1764, elle l'égalait à Racine, ce qui n'est pas sous sa plume un mince compliment (3 octobre 1764, t I, p.315), et trente ans plus tard prescrit toujours la lecture des tragédies à son neveu (3 août 1793, t IV, p.138). En 1798, déplorant la décadence du goût de cette fin de siècle, elle constate: 'Cet art tire à sa fin, et bientôt il n'aura plus d'objet ni d'aliment. Les moeurs héroïques sont trop loin de nous et même de notre imagination. *Brutus* et *Mahomet* sont presque les seules bonnes tragédies qui soient encore jouables (4 avril 1798, t V, p.431).'

Du poète épique, elle a évidemment lu *La Henriade* qu'elle reprend avec Thérèse Forster; elle en cite quelques vers et la recommande à son neveu (3 août 1793, t IV, p.138; 22 octobre 1801, t VI, p.444; t X, p.268), mais elle en déplore l'alignement mécanique des alexandrins: 'Rien ne serait plus beau sans la monotonie qui rend *La Henriade* même un ennuyeux poème (t X, p.268).' Quant à la scandaleuse *Pucelle* Mme de Charrière ne s'offusque pas des passages indécents, mais lui reproche son genre hybride, son manque d'ordre et d'unité. Quant à Voltaire historien, il lui avait été recommandé déjà par Mlle Prévost et elle relit *L'Essai sur les meurs* en 1764 avec son frère cadet (25 février-5 mars 1764, t I, p.173). A son neveu, elle impose la lecture de *l'Histoire de Charles XII* (26-28 août 1799, t V, p.613).

Au total, son jugement demeure mesuré. Elle assure bien qu'il faut apprendre à écrire, comme Voltaire, 'avec autant d'élégance et de précision que de simplicité et d'esprit'. Il lui semble que le talent de Voltaire consiste surtout à draper d'une forme séduisante des réflexions sans grande profondeur.

A la fin de sa vie, ce Voltaire finalement ravalé au niveau des petits maîtres ne lui laisse guère plus d'impression que la mousse du champagne: 'L'excellent peintre, l'excellent écrivain sont tous deux pareillement divers en ce qu'ils écrivent ou peignent. Voltaire, en dépit de tout son esprit et de toute sa verve, est cependant monotone: c'est qu'il n'avait pas de *manière* (6 janvier 1796, t V, p.190).'

Restent les contes. Mme de Charrière n'en cite que trois. En 1767, d'Hermenches évoque *L'Ingénu* et lui demande si cette 'folie' lui a plu. '*L'Ingénu* m'a fait plaisir', répond Belle. 'Il y a de très jolies choses, qui rachètent les choses rebattues et froides. Il ne faut pas considérer le tout ensemble ni vouloir que cela ait un but, mais à mesure qu'on lit on s'amuse, et si après avoir fini on fait des critiques, on est fâché pourtant d'avoir fini (19 septembre 1767, t II, p.57; 26 octobre 1767, p. 61).' Le commentaire est peu explicite et surtout peu pénétrant, mais le souvenir fut assez agréable pour qu'elle fit du conte, dans les *Lettres neuchâteloises* la lecture d'Henri Meyer et de son ami Dorville (t VIII, p.71). D'une tout autre importance devait être la réflexion suscitée par *Zadig* et *Candide*.



Voltaire, crayon par C.B. Cochin (détail)

La première mention de *Zadig* apparaît en 1764 dans une lettre à d'Hermenches et elle citera l'oeuvre ici et là jusqu'en 1802 (12 février 1802, t VI, p.484; t X, p. 189). Elle la donnera aussi pour lecture à ses personnages: au début de *Caliste*, Cécile et sa mère l'emportent à la campagne (t VIII, p.183). En tout cas, elle l'a suffisamment séduite pour qu'elle en tire le sujet de son dernier opéra.

Mme de Charrière était consciente de la difficulté de l'adaptation: 'Le roman philosophique de *Zadig* avoue-t-elle, ne paraissait pas propre à fournir le sujet d'un opéra (t VII, p.229).' Le drame lui paraissait 'joli et intéressant' dans sa diversité d'action et de personnages, mais on ne voit pas trop ce qui pouvait y subsister du message proprement philosophique. Elle avait pourtant lu le conte voltairien avec d'autant plus d'attention que le thème recoupait certaines de ses préoccupations personnelles.²⁾

En 1764, comme d'Hermenches lui a déconseillé de s'occuper de mathématiques parce qu'elles 'rétrécissent l'imagination', la jeune femme réplique:

'Une heure ou deux de mathématiques me rendent l'esprit libre et le coeur plus gai; il me semble que j'en dors et mange mieux quand j'ai vu des vérités évidentes et indisputables, cela me console des obscurités de la religion et de la métaphysique, ou plutôt cela me les fait oublier, je suis fort aise de ce qu'il y a quelque chose de sûr dans ce monde.'

Il est honteux de négliger la connaissance de la nature. L'arrangement que Dieu a mis dans l'univers est trop beau pour que je veuille l'ignorer, je voudrais comme *Zadig* savoir de la physique ce que l'on en sait de mon temps, et pour cela il faut les mathématiques: je n'aime pas les demi-connaissances (25 février-5 mars 1764, t I, pp.170-171).'

Le raisonnement est celui de *Zadig* lui-même, au début du conte. Comme lui, Belle croit à la possibilité d'une appréhension rationnelle de l'ordre du monde et à la cohérence de l'univers créé. L'organisation de la nature, à la différence des voies de la Providence, n'a rien d'impénétrable à l'esprit humain.³⁾

Bien des années plus tard, lorsque Benjamin Constant l'entre-tient de sa vision pessimiste et s'interroge sur 'le *cui bono* de cette sottise qu'on appelle le monde', dont il ne comprend 'ni le but, ni l'architecte' (24 décembre 1790, t II, p.254), Belle l'adjure de renoncer aux débats métaphysiques sans issue: 'Pourquoi chercher sans cesse le *pourquoi* de notre existence? Puisque nous existons, il fallait bien que nous existassions.'

Qui vous dit qu'il y ait dans tout cela un seul choix de fait, un seul acte de volonté vraiment libre? (8 janvier 1791, t III, p.264)⁴⁾

Et Mme de Charrière de conclure: 'Existons tout doucement et de bonne grâce.'

La discussion sur la destinée et la liberté reprendra l'année suivante avec Henriette L'Hardy. Libre arbitre ou prédestination? Peu m'importe à 'moi, grande fataliste' dit-elle (18 octobre 1792, t III, p.425). L'ordre du monde, fût-il incompréhensible, appelle la soumission: encore une fois, les *pourquoi* et les *mais* sont inutiles. C'est la faillite de l'anthropocentrisme et de l'orgueil humain, mais chaque chose est à sa place, Voltaire le disait dans le sixième *Discours en vers sur l'homme*: 'Rien n'est grand ni petit; tout est ce qu'il doit être.' La nécessité, l'enchaînement rigoureux des causes et des effets ont remplacé la liberté mais, pour Mme de Charrière, de la découverte de la nécessité naît une sorte d'apaisement, non un pessimisme: le 'Tout est bien' de Pope et de Leibniz est devenu 'Tout est nécessaire'⁵⁾

Candide enfin ne l'a pas moins intéressée que *Zadig*. Elle eut l'intention, on le sait, de composer une suite au plus célèbre des contes de Voltaire. Elle n'est pas la seule, puisque l'on compte, jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, une bonne vingtaine de ces suites ou adaptations, et une cinquantaine jusqu'à nos jours.⁶⁾ Cette fois encore, il reste peu de chose de son projet. Le 30 août 1790, elle parle à Benjamin Constant d'un '*Candidet fils de Candide ou suite de l'Optimisme*', commencé la veille, mais devenu, dix mois plus tard, *Frenet*.⁷⁾

Comme dans le cas de l'opéra de *Zadig*, cette suite inachevée n'est qu'un des témoignages de l'intérêt porté par Mme de Charrière au conte voltairien. Cet intérêt était ancien. Déjà *Le Noble*, sa première oeuvre, rappelait *Candide* par le ton. Au début célèbre -'Il y avait en Westphalie, dans le château de monsieur le baron de Thunder-ten-Tronck...'- répond, comme un écho: 'Il y avait dans une des provinces de France un château très ancien, habité par un vieux rejeton d'une famille encore plus ancienne.' Le baron d'Arnonville n'est pas moins fier que son modèle allemand de ses quartiers de noblesse et, si l'intrigue et le sujet n'ont rien de commun avec *Candide*, la manière, l'ironie, le style rapide et enlevé font irrésistiblement songer au conte de Voltaire. Surtout *Candide*, comme *Zadig*, offre à Mme de Charrière un sujet de réflexion et une leçon de vie.

Ni les questions ni les systèmes ne résolvent rien. Le remède est dans l'activité, dans l'effort d'améliorer, si peu que ce soit, sa condition, non par une spéculation idéaliste ni par la quête de la perfection, pas plus en politique qu'en philosophie - *Candide* ne refuse-t-il pas de s'arrêter en Eldorado?- mais par l'action sur l'immédiat, le quotidien. Qu'elle aide les émigrés ou soutienne Henriette Monachon, elle aussi composera sa vie de 'petites choses'⁸⁾, peu spectaculaires mais utiles: là est sa morale, digne de la métairie de la Propontide.

Cette morale, on la verra encore illustrée dans *Trois femmes*. Dès le début, des détails viennent rappeler *Candide* au lecteur, à commencer par les lieux: même si l'acteur ne se montre nullement sarcastique à l'égard de l'Allemagne, ne sommes-nous pas 'dans la plus jolie maison du plus joli village de la Westphalie' (t IX, p.44)? Le brave baron d'Altendorf, solennel et pompeux, n'a pas les ridicules du baron de Thunder-ten-Tronck, mais il présente avec lui une certaine parenté. Gentilhomme 'à soixante-quatre quartiers', son habituel silence 'fort grave et assez imposant' ne témoigne pas d'une intelligence très vive: toute lecture fait irrésistiblement bâiller et s'endormir 'le moins malin des hommes' et son faste d'apparat n'en impose qu'à lui.

Le plus significatif n'est pas cependant dans ces échos de détails⁹⁾. Comme on sait, le roman repose sur la mise à l'épreuve de la vie de la notion de devoir selon l'impératif kantien. S'il ne s'agit plus de Leibniz, il s'agit bien, comme dans *Candide* de montrer la faillite des systèmes confrontés à la complexité du réel¹⁰⁾: la démarche est identique.

On pourrait enfin, mais la recherche serait plus délicate et plus hasardeuse, s'interroger sur ce que Mme de Charrière doit à Voltaire écrivain. Car, moins sarcastique mais aussi impertinente, elle n'est pas sans avoir assimilé un ton, une manière d'écrire. Le petit récit intitulé *Bien-Né*, adresse à Louis XVI, est digne de Voltaire. La supercherie de la *Courte réplique à l'auteur d'une longue réponse*, dont l'anonymat sous-entendait habilement l'attribution à Mme de Staël, n'eût pas été reniée par le maître du genre, et même le titre résonne comme un écho de la *Courte réponse aux longs discours d'un docteur allemand*¹¹⁾. Il y a bien chez elle, en particulier dans le pamphlet, un savoir-faire tout voltairien. On le retrouverait d'ailleurs dans un autre texte, le *Fragment d'un voyage chapitre 100e*, dont les premières lignes, on l'a remarqué¹²⁾, sont voltairiennes par la cadence, la rapidité de l'énumération, le sens du raccourci.

Mme de Charrière s'est moins attardée sur Voltaire que sur Rousseau, dont l'intéressaient en particulier les principes pédagogiques et que Du Peyrou l'avait amenée à fréquenter assidûment à l'époque où elle l'aidait à préparer l'édition de la seconde partie des *Confessions*. Elle n'a voulu être la disciple ou la dupe ni de l'un ni de l'autre et dans les deux cas, son scepticisme et sa lucidité l'ont préservée d'une admiration aveugle. Ses jugements sur l'homme Voltaire sont sévères et témoignent de peu d'estime pour celui qu'elle tient pour un opportuniste, un flagorneur des grands, un esprit insincère et à qui elle concède plus de talent, de savoir-faire, que de génie. Elle n'en a pas moins subi son influence et *Zadig* ou *Candide* ont alimenté sa réflexion. Ne partageait-elle pas aussi nombre de convictions voltairiennes? Dèiste, elle rejette à la fois la révélation et l'athéisme et prêche la tolérance. Penseur politique, elle se situe comme lui dans la ligne d'un réformisme libéral, non dans celle d'un bouleversement révolutionnaire. Dès les *Observations et conjectures* ou les *Lettres d'un évêque français*, elle a émis sur la redistribution des richesses de l'Eglise, l'abolition de la peine de mort ou la restitution de leurs droits aux protestants, des opinions qui étaient aussi celles du patriarche de Ferney... Plus proche de lui peut-être qu'elle ne le croyait ou ne consentait à l'admettre.

Abrégé de la conférence prononcée à Zuylen, à l'occasion de la vingtième réunion anniversaire Belle de Zuylen, samedi, le 8 octobre 1994.

NOTEN

- 1) Nous citons les *Oeuvres complètes*, Van Oorschot, Amsterdam, 10 vol. 1979-1984.
- 2) *Asychis ou le Prince d'Egypte* est sans doute, comme elle dit, 'frère très cadet de Télémaque' (25 mai 1800, t VI, p.80), mais il rappelle aussi *Zadig* par l'orientalisme et la description de la corruption de la cour (t IX, p.361). Mme de Charrière jugeait elle-même l'oeuvre compositée: 'Ici du Fénelon, là du Voltaire (30 septembre 1802, t VI, p.510).'
- 3) Voir C.P. Courtney, 'Belle van Zuylen and the Enlightenment'. *Documentatieblad* 27-29, 1975, p.173.
- 4) Ce passage est également relevé par C.P.Courtney, *Isabelle de Charrière. A Biography*, Oxford, Voltaire Foundation, 1993, p.494.
- 5) Sur ces raisonnements, voir R. Mauzi, *L'Idée du bonheur au XVIIIe siècle*, Paris, A. Colin, 1966, pp.554-555. Cette nécessité fonde également son esthétique. Dans *Trois femmes* (t IX, p.135), elle explique que rien d'essentiel, dans un roman, ne doit dépendre d'un événement fortuit. Au contraire, tout doit y être nécessaire et il ne doit rien arriver aux personnages 'qui pût ne pas leur arriver'. En somme, 'il faut la pressante logique d'un enchaînement nécessaire de causes et d'effets.' Voir là-dessus l'étude de D. Wood, 'Un enchaînement nécessaire de causes et d'effets'. *Documentatieblad* 27-29, 1975, pp.150-170.

6) Voir Ch. Thacker, 'Son of Candide', *Studies on Voltaire* 58, 1967, pp.1515-1531; J. Rustin, 'Les suites de *Candide* au XVIII^e siècle', *ibid.*, 90, 1972, pp.1395-1416; J. Vercrussse, 'Les enfants de *Candide*', dans *Essays on the Age of Enlightenment in honor of I.O. Wade*, ed. by J. Macary, Genève, Droz, 1977, pp.369-376.

7) Sur ce qu'on sait de la genèse, voir OC, t IX, p.719.

8) C.P. Courtney, *Isabelle de Charrière*, p.690.

9) A. Deguise (Trois femmes. *Le monde de Madame de Charrière*, Genève, Slatkine, 1981, pp.198-205) en a relevé quelques-uns.

10) C.P. Courtney, *Belle van Zuylen and the Enlightenment*, p.182.

11) La remarque est faite par J. Vercrussse, OC, (t X, p.163).

12) OC, t IX, p.707.

Leo van Maris

Een brief van Ludwig Ferdinand Huber aan Belle van Zuylen

Nog tijdens het leven van Belle van Zuylen zijn negen van haar romans en toneelstukken in het Duits vertaald en uitgegeven. De vertaler en uitgever was Ludwig Ferdinand Huber, met wie Belle een uitvoerige correspondentie heeft gevoerd. Huber was in 1764 in Parijs geboren uit een Franse moeder en een Duitse vader. Hij had een sterke literaire en filosofische belangstelling. Er is een toneelstuk van zijn hand bewaard gebleven, *Das heimliche Gericht*. Verder gaf hij een aantal elkaar opvolgende periodieken uit, met titels als *Flora*, *Friedens-Präliminarien*, *Neue Klio* en *Allgemeine Zeitung*, en vertaalde hij Franse teksten in het Duits. Ook was hij een fervent propagandist van Kant.

Omdat hij verliefd was op Thérèse Forster, een getrouwde vrouw, vestigde hij zich in Neuchâtel, de plaats waar Thérèse woonde. De autoriteiten verdachten hem van een revolutionaire gezindheid en weigerden hem in Neuchâtel te laten blijven. Wel werd hem toegestaan zich te vestigen in Bôle, een dorp bij Colombier. Doordat Thérèse's echtgenoot betrekkelijk snel

kwam te overlijden kon hij na niet al te lange tijd met zijn geliefde in het huwelijk treden.

In zijn briefwisseling met Belle komen vaak vertaalproblemen aan de orde die in de meeste gevallen nogal technisch van aard zijn. Maar de brief die Belle hem op 3 maart 1794 schrijft en die hier voor het eerst in een Nederlandse vertaling wordt gepresenteerd, is wat algemener en geeft enig inzicht in de opvattingen van de schrijfster omtrent het wezen van de taal waarin zij schrijft en die waarin Huber vertaalt. Het komt erop neer dat het Duits heel wat kan leren van de helderheid van het Frans. Of deze opvatting taalkundig verantwoord is, is twijfelachtig. En Huber krijgt van zijn correspondentie wel een heel zware plicht opgelegd. In de tijd dat de brief geschreven wordt, is hij bezig *L'Inconsolable* te vertalen. Het stuk gaat over een naar Zwitserland geëmigreerde Franse edelman, de graaf d'Envers. Bij toeval ontmoet deze zijn eveneens geëmigreerde broer Xavier, die met een boerendochter, Louise De L'Orme getrouwd blijkt te zijn. D'Envers kan dat niet verwerken. Hij komt in contact met mevrouw D'Ange en haar kinderen, eveneens Franse emigranten, die zich, in tegenstelling tot hemzelf, allerminst ongelukkig voelen. Hij kan Sophie, de aantrekkelijke dochter van mevrouw D'Ange ten huwelijk krijgen. Maar net als Alceste, de misantroop uit het stuk van Molière, veracht hij de wereld en trekt hij zich er geheel uit terug. Hij rouwt de rest van zijn leven om de verloren gegane privileges.

De vertaling *Der Trostlose* is nog in 1794 gepubliceerd in Hubers tijdschrift *Friedens-Präliminarien*.

Aan Ludwig Ferdinand Huber, 3 maart 1794

Maandagmorgen, 3 maart

In grote haast heb ik vanmorgen een briefje afgemaakt waaraan ik gisterenavond was begonnen. Ik heb het u toegestuurd, Mijnheer, met een zekere schaamte, omdat ik zag dat het zo gebrekkig gesteld was.

Sta mij toe u te danken dat u het zó goed meent met de Ontroostbare als mens en de Ontroostbare als toneelstuk dat u mij een vriendelijke, liefdevolle uitlating van Sophie hebt gevraagd. Uw belangstelling voor mijnheer d'Envers treft mij bijzonder aangenaam. Ik ben in mijn opzet geslaagd, omdat ik u om hem heb laten lachen, zonder u nochtans minachting voor hem te laten voelen. Uw belangstelling voor dit toneelwerkje treft mij, omdat de schrijver de situatie zo goed kent. Ten slotte ben ik buitengewoon voldaan over de manier waarop u mij hebt willen antwoorden.

Gisteren ben ik zo vermetel geweest het slot van de *Misanthrope* te raadplegen. Ik heb ontdekt dat Philinthe twee



Louis-Ferdinand Huber, anoniem, miniatuur, particulier bezit

versregels zegt waaraan geen enkele aandacht wordt geschonken, omdat men immers Alceste ziet weggaan en hij zijn vertrek zo goed heeft gemotiveerd dat men niet gelooft dat hij daarop zal terugkomen. Het belachelijke van de ontroostbare is om zo te zeggen passief en het is wat onverwacht dat hij zich verzet tegen pogingen tot liefde en vriendschap. Maar aangezien hij tegelijkertijd zowel droevig is als droevig wil zijn, kan men zich wel voorstellen dat vrouwen als Sophie er niet veel aan kunnen doen. Hoe het ook zij, Sophie zal het woord spreken dat u van haar verlangt, al was het maar vanwege haar eigen eergevoel. De lezer of toeschouwer mag er het zijne van denken, maar volgens mij zou voor de arme d'Envers, als hij in het huwelijk trad, de schoonmoeder een vreselijk kruis betekenen. En toch, hoe kan men Sophie losmaken van die moeder, die van haar houdt, die hoog van haar opgeeft en die zo'n brave vrouw is! En nu we het toch over haar hebben, het is misschien beter om in het Duits haar volzin aan te vullen en haar te laten zeggen:

Wat een ongeluk! Een zo droevige nar is helemaal niet vermakelijk, maar u hebt het voor het zeggen.

En wat het Duits betreft, ik waag het te betwijfelen of het soort tegenstellingen waarover u mij onlangs sprak, inderdaad wel zo mooi is, als de woorden die op elkaar betrekking hebben zo ver uiteen staan. Ik stel mij een brede gevel voor en aan het ene uiteinde een raam dat sterk -of maar een beetje, wat nog erger is- afwijkt van alle andere ramen aan dezelfde kant van de deur. Wordt dat raam dan van alle blaam gezuiverd door zijn soortgenoot die zich helemaal aan de andere kant van de reeks ramen bevindt? Een goede architect zal zeggen van niet. Ik geloof en ben er zelfs zeker van dat wat u zegt, in het Duits is toegestaan, maar uit het feit dat het niet verboden is, volgt niet dat het aangenaam is en evenmin dat het een zin van een zo grote helderheid oplevert dat de geest zich erdoor overweldigd voelt. U houdt er meer van dan wij dat ideeën gepaard gaan met geestelijke arbeid, maar u zult toegeven dat ze levendiger, duidelijker, volmakter zijn als ze zonder arbeid tot stand komen en als de geest ze meer ontvangt dan voortbrengt.

De Fransen hebben er mijns inziens dus goed aan gedaan om opsommingen van ongelijksoortige elementen alleen maar toe te staan in bepaalde gevallen waarin ze een grote indruk maken of bijzonder grappig zijn. Zoals men gezegd heeft 'God en mijn zwaard', 'De goden en Cato', zo heeft La Beaumelle kun-

nen zeggen: 'Wat blijft u nu nog over? Colmar en mijn medelijden.'

De laatste twee woorden duiden beide op een laatste uitweg en het grote verschil tussen de twee maakt hun punt van overeenkomst des te pikanter. Ik zou misschien beter begrepen hebben waarom er 'de maatschappelijke klassen' stond, als ik duidelijker de tegenstelling met 'de politieke groeperingen' had gezien, maar in de eerste opsomming was mij geen enkele ongelijksoortigheid opgevallen. Zelfs nu zie ik nog niet goed hoe 'de maatschappelijke klassen' in tegenstelling tot 'de politieke groeperingen' kunnen staan. Binnen politieke groeperingen zijn er nog steeds klassen in de maatschappij. Toen in Rome de politieke groeperingen de republiek verdeelden, vermengden de senatoren en de ridders zich niet met de andere burgers.

Neemt u mij niet kwalijk als ik de discussie zo hardnekkig voer, maar ik beken dat, waar het om literaire moraal gaat, het naar mijn idee voor een Duitser die zo intelligent is als u en die goed Frans kent, een plicht is om de sierlijke helderheid van het Frans in zijn taal over te brengen. Het is in iedere taal moeilijk om goed te schrijven. Het is bekend dat het Rousseau ook niet gemakkelijk afging. Maar goed schrijven is mogelijk. Rousseau en anderen hebben dat bewezen. Ik heb onlangs een paar toneelstukken uit uw Theater gelezen. Overal vind ik een te grote overvloed en te weinig keuzes. Het lijkt of de auteurs van die stukken niet de geringste gedachte, niet het geringste gevoel dat hen beroerde, hebben willen laten schieten. Vaak is het tegelijk met andere gevoelens en andere gedachten op een verwarde manier uit hun pen gevloeid. Dan leek een kleine aanduiding, een 'Ik...', een 'maar...', een 'misschien...' hun al voldoende uit te drukken wat ze zelf nog niet duidelijk onderscheidden. Ik zou willen dat ze zich iets meer moeite gaven. Ze zouden ons daardoor veel meer plezier verschaffen.

AANTEKENINGEN

- De Franse tekst van de hierboven vertaalde brief is te vinden in OC, t. IV, p. 352-354.
- De twee versregels van Philinthe in *Le Misanthrope* van Molière luiden in vertaling: 'Laten wij, Mevrouw, alles in het werk stellen om het plan dat hij zich in zijn hart voornemt, te verijdelen.'
- De uitlating van La Beaumelle is gericht aan Voltaire, zijn grote vijand, en is te vinden in zijn *Réponse au Supplément du Siècle de Louis XIV*; Colmar 1764, pp. 5-6. Nadat Voltaire ruzie had gekregen met Frederik de Grote heeft hij een lange winter (1753-54) in Colmar doorgebracht, zonder zijn boeken, in een totaal isolement en in bijzonder slechte materiële omstandigheden.
- Met *Theater* wordt hier bedoeld de door Huber uitgegeven reeks *Neueres französisches Theater*.

Alix S. Deguise

Letter from the United States

No one, surprisingly, spoke about Isabelle de Charrière at the yearly Modern Language Association meeting of December 1994 in San Diego, California, in spite of the hundreds of lectures. There were, however, at least two smaller meetings where the writer was a star.

In October of 1994 at the Northeast 18th Century conference (NEASECS) held at Fordham, in New York, Professor Jacqueline Letzter of Harvard offered an excellent lecture on 'Isabelle de Charrière's *Sainte-Anne* or a Woman's Wayward Course to Learning'. She discussed the contradictory position of the author who, while emphasizing the importance of education seems to glorify in this novel 'a non intellectual, pragmatic and

"spontaneous" kind of education'. She attributes her supposedly dual philosophy to 'tactics', generally by people (here, a woman) 'operating from the margins of society and legitimacy'. Her paper won first prize of all those submitted for this four day colloquium.

She followed this approach in an important four day meeting in late April 1995, sponsored by Washington University in St. Louis, Missouri, the title of which was: 'Les femmes écrivains sous l'Ancien Régime: Tentatives d'Emancipation'. Here, J. Letzter offered 'Circuitous Politics: Isabelle de Charrière's Revolutionary Pamphlets'. This time, acknowledging the author's shifting of politics, she attributed it not to 'signs of intel-

lectual wishy-washiness as her critics pretended', but rather to a 'circuitous' attitude, since as a foreigner and as a woman, she was excluded from active politics and had to resort to 'tactics' which, 'far from being a means of compromise, are a vehicle for strong self-affirmation.'

Janet Whatley, of the University of Vermont, a Charrière scholar for a long time, discussed 'Letters to a Libertine. The Correspondence of Isabelle de Charrière and Constant d'Hermenches', suggesting that the letters allowed to the young woman 'to explore the nature of her own desire as an aspect of her creative energy' and to 'regain command of herself'. The correspondence 'served her as an apprenticeship in her crafting of her own moral and psychological liberty, out of which came her unconventional, unsettling, and liberating fictions.'

The third paper of this 'Madame de Charrière' session was Julie Simon's from Washington University. Her title: 'Intersections of Class and Gender in Wollestonecraft and Charrière'.

In another session entitled 'Femmes et textes canoniques', Ruth Thomas of Temple University discussed 'The Teaching of the Fable: Mme de Charrière's Appropriation of *Le chêne et le roseau* in *Lettres de Mistriss Henley*' a topic which is 'à la mode' (Cf. Paul Smith's 'Madame de Charrière lectrice de La Fontaine' in *Isabelle de Charrière: De la correspondance au roman épistolaire, études réunies par Yvette Went-Daoust, CRIN, 1995*). Belle, bred and educated on La Fontaine, quoted him many times. Professor Thomas developed the idea that 'The dialectic of *Le chêne et le roseau* with its pride and prudence, its rigidity and accomodation, its fictions of power and vulnerability, mirrors the opposition of the husband and wife in the novel.'

In another session aptly named 'De l'éducation des femmes', Michèle Barth-Cao Danh, of the University of Pittsburgh, discussed 'Le programme pédagogique de Mme de Charrière: *Lettres de Mistriss Henley*.... et *Lettres écrites de Lausanne*. It should interest all of us who teach or have taught these works. In Mr. Henley, one can recognize 'les valeurs rousseauistes du Livre V d'*Émile ou de l'éducation*'. Dans les *Lettres écrites de*

Lausanne, la mère 'favorise le développement intellectuel de sa fille, puisqu'elle l'initie, dès un très jeune âge, à la lecture et à l'écriture... (Elle) parle aussi d'enseigner la chasteté à sa fille tout en étant consciente du fait qu'il s'agit d'une manipulation injuste imposée par l'ordre social...' Cécile's intellectual development is, however, not far reaching, if one considers 'que le souci majeur de la mère est de marier sa fille... la jeune fille doit devenir une bonne épouse et une bonne mère.'

In another session: 'Mother-Daughter Relations', Carol Sherman of the University of North Carolina at Chapel Hill, who had moderated the 'Mme de Charrière' session, had chosen as her topic 'Heroines and their Doubles: Intersubjectivity and Female Agency in Charrière's Novels'. She stated that 'The paper calls attention to the parent-and-child iconography' in three novels *Lettres neuchâtelaises*, *Lettres écrites de Lausanne* and *Lettres de Mistriss Henley*, showing 'hers as unlike the dyads of two orthodoxies, Christianity and the psychoanalytical tradition'. Unlike these, 'the parent serves as an archetypal double-guide, companion, comforter - during the child's initiatory descent and transformation'.

There was a session on the epistolary novel which, unfortunately, did not include Isabelle's works, although Sarah Harrell, of the University of Georgia may include them in her future research. There are, truly, so many 18th century epistolary novels to choose from (Slatkine has just published *Mme de Sousa's Adèle de Senange*, intro, and notes A. Deguise, a novel admired by our author in her *Correspondence* and acts as a catalyst in her *Trois femmes*).

On reading an abstract of Karen Mally's paper (she is from Wichita State University) on 'Sexual Anxiety and the Marriage Question in *Lettres de Milady Juliette Catesby*', a novel by Mme Riccoboni, it appears that although the marriage question has often and widely been discussed, the sexual anxiety problem has not. Is this something that deserves to be explored? Does it mean that in spite of the richness of Isabelle de Charrière's novels, with their psychological, political, educational, sociological, international and of course sentimental connotations, any reference to this topic is irrelevant and perhaps more justified in the study of her correspondence?

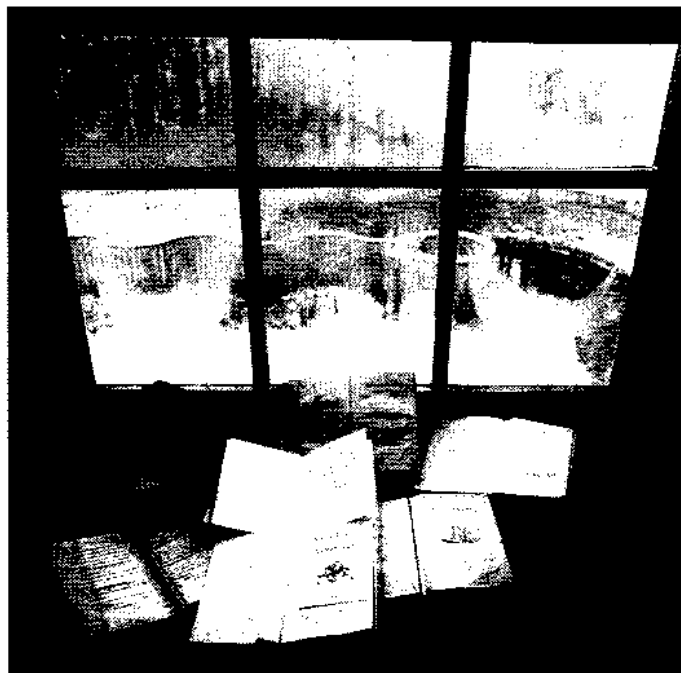


Foto: Onno Meeter, Den Haag

Een mannelijke stem bij Isabelle de Charrière: Sir Walter Finch

'Isabelle de Charrière n'est jamais aussi fascinante que quand elle prête sa plume à un homme.' Deze uitspraak deed recentelijk Jan Herman, in een artikel over haar roman *Sir Walter Finch*. Hij preciseert zijn fascinatie door te stellen dat de mannelijke stem in deze roman is 'défavorable à la femme', terwijl tegelijkertijd sprake is van een 'secrète complicité entre l'auteur et les personnages féminins'. Doel van deze 18e-eeuwse 'écriture féminine' zou zijn geweest: 'la déconstruction du mâle et de son discours'.¹⁾

Eenzelfde 'complicité féminine' als Herman beschrijft is ook aanwezig in romans geschreven door andere vrouwen, zoals bijvoorbeeld Françoise de Graffigny (1695-1758) en Marie-Jeanne Riccoboni (1713-1792). Naar mijn mening gaat deze door de romanière gecreëerde 'verstandhouding' echter verder dan de vrouwelijke personages en strekt hij zich uit tot in de vrouwenfiguren die binnen de tekst worden toegesproken: degenen die deelnemen in een fictieve correspondentie, of die fungeren als 'narrateurs' voor een vrouwelijke vertelinstantie in een verhaal. Mij lijkt dat elk van de drie genoemde romanières als uiteindelijk doel had de reële lezeressen te betrekken in de 'complicité'.

Moet die 'secrète' genoemd worden? Mannen werden niet zo zeer buitengesloten, als wel, voorzover ze lezer waren, op enige afstand gehouden.²⁾ Zoals vóór Finch ook de abbé de la Tour al bewees, konden ze als vertel-instantie goede diensten bewijzen, waarvan Charrière meer gebruik maakte dan haar twee voorgangsters, zij het pas in de laatste helft van haar carrière.³⁾ Het is de moeite waard om de door Herman bij Charrière gesignaleerde subtiliteit nog eens in dit iets ruimere kader te zien.

Sir Walter Finch (geschreven in 1799, maar tijdens het leven van Isabelle de Charrière niet gepubliceerd) presenteert zich als een dagboek dat een vader bijhoudt over en richt aan zijn zoon. Die zoon zien we in de loop van het verhaal opgroeien van baby tot 18-jarige. Hij is het die wordt toegesproken. Op zijn achttiende verjaardag zal namelijk de tekst aan hem worden overhandigd.⁴⁾ Het dagboek is onder andere bedoeld als 'les': de zoon wordt aangespoord om een aantal door de vader gemaakte fouten zelf niet te begaan. Er is, kortom, een nadrukkelijke mannelijke aanwezigheid op de narratologisch belangrijke punten van verteller en van ontvanger van de vertelling, en dit in een werk waarvan ook de thematiek in eerste instantie 'mannelijk' lijkt, zoals wordt bevestigd in de verwijzingen naar Rousseau's *Émile*, namelijk de problematiek van de opvoeding van een jonge aristocraat. Zo bezien zou hier eerder sprake moeten zijn van mannelijke 'complicité'.⁵⁾ De beide mannelijke individuen vertegenwoordigen bovendien de mannelijke positie in de verhouding man-vrouw. Het onderwerp van de roman -de opvoeding van een aristocraat- kan namelijk als volgt worden gepreciseerd: de voorbereiding van een aristocraat op het volwassen leven, met name op het huwelijk. Regelmatig keert een *leitmotiv* terug: 'je cherche dans ce que je vois quelque image ébauchée de la femme que je voudrais donner à mon William' (IX, 556⁶⁾).

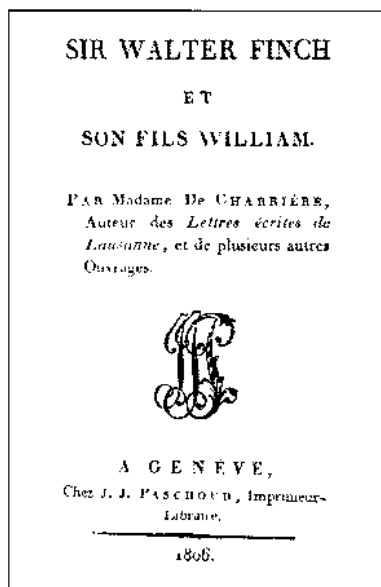
Ondanks deze nadrukkelijke aanwezigheid van mannelijke personages in een subject-positie, is toch de atmosfeer waarin zij worden gepresenteerd 'vrouwelijk' te noemen: er is met name dezelfde aandacht voor het dagelijkse en het privé-leven -

benadrukt onder anderen door Joan H. Stewart⁷⁾- als zo dikwijls in de romans van Charrière. Dit mede dank zij het feit dat de vader weduwnaar is en in eerste instantie de zorg voor het kind op zich heeft genomen: 'vous n'avez plus de mère. Je reste chargé seul de la tâche de veiller sur vous' (IX, 520). Finch wordt gepresenteerd als een 'moederende' vader. Als zodanig krijgt hij de goedkeuring van de vrouw die voor hemzelf een 'adoptiefmoeder' wordt en een grootmoeder voor William, Madame Melvil. Zij vertrouwt hem toe: 'vous êtes judicieux, généreux, et en particulier très bon père' (IX, 536). In de *Suite des Finch* zal ook de zoon het uitzonderlijke van dit vaderschap inzien: 'les bontés ordinaires des pères les plus tendres ne sont rien au prix des vôtres' (IX, 567). Sir Walter kan dus nauwelijks worden gezien als representatief voor de mannelijke soort.⁸⁾ In zoverre is hij vergelijkbaar met enigszins 'utopische' mannenfiguren bij de twee andere genoemde romanschrijfsters: Déterville uit de *Lettres d'une Péruvienne* van Françoise de Graffigny, de graaf van Nancé uit de *Lettres de Madame de Sancerre* van Marie-Jeanne Riccoboni, of de kort gepresenteerde figuur uit de *Lettres de Juliette Catesby*, van dezelfde schrijfster, die de naam draagt van 'Sir Manly'. In deze mannen, die als vriend en raadgever optreden, hebben de vrouwelijke personages een bijna onbegrensd vertrouwen, dat des te meer frappeert omdat in dezelfde romans wantrouwen wordt uitgesproken tegen mannen in het algemeen.

Toch wordt -impliciet- Sir Walter Finch door Herman vergeleken met de man van Mrs Henley uit de roman daterend van 15 jaar eerder.⁹⁾ Voor zo'n vergelijking is reden genoeg: beider echtgenotes zijn in hun huwelijk ongelukkig geworden. De eerder gestelde vraag naar de rol van een mannelijke verteller binnen de vrouwelijke 'complicité' wordt daardoor echter des te klemmender en des te complexer. In de *Lettres de Mistress Henley* was de echtgenote zelf aan het woord, ze richtte zich tot een vriendin en ging ervan uit dat veel andere vrouwen even ongelukkig waren als zijzelf¹⁰⁾, terwijl er in *Sir Walter Finch* juist sprake is van een 'étouffement de la voix féminine'.¹¹⁾ Finch, die toch al werd gekarakteriseerd als zeer begripvol, is dus, in een vergelijkbare situatie, ten opzichte van Mr Henley bevoordeeld door het gehanteerde perspectief. Terwijl Henley alleen via zijn in hem teleurgestelde echtgenote gezien kon worden, is Finch zelf aan het woord, na de dood van zijn vrouw.¹²⁾ Hij krijgt alle gelegenheid te laten zien hoe lucide hij is wat betreft zijn eigen aandeel in het mislukken van zijn huwelijk, en hoe zeer hij zich ervan bewust is zijn vrouw niet gelukkig te hebben gemaakt. Aan zijn zoon schrijft hij: 'si votre mère [...] a été passablement heureuse, ce n'a point été par moi, mais par les choses étrangères dont je la laissais jouir sans la contrarier jamais' (IX, 528).

Sir Walter zelf was in dit huwelijk evenmin gelukkig. Zolang als het geduurd heeft, had hij het gevoel tegen zijn verlangens in te handelen; het afzien van het roken is daarvan maar een klein voorbeeld: 'Je fumais quelquefois, - je n'ai plus fumé' (IX, 528). De offers die hij bracht, hadden geen enkel resultaat. Zijn vrouw zal geen offers hebben verlangd, maar 'a dû espérer de trouver en moi un protecteur, un ami indulgent' (IX, 520-1); dat zij daarin is teleurgesteld, bedroeft hem, maar hij put troost uit de gedachte dat zijn gedrag als echtgenoot niet algemeen is afgekeurd. Daarvan legden getuigenis af 'toutes les personnes qui pendant trois ans m'ont vu le mari du monde le plus com-

plaisant et le plus doux' (IX, 522). Kennelijk is het juist dank zij deze voor beiden ongelukkige huwelijkservaring dat hij die sensibilliteit heeft gekregen, waarop Charrière in deze roman een niet onaanzienlijke nadruk legt. Hij heeft erdoor gewonnen aan begrip voor de 'condition féminine', is een vertrouwenwekkende figuur geworden en zou ten opzichte van de lezeressen van de roman een soortgelijke functie kunnen vervullen als Déterville ten opzichte van Zilia, Nancé tegenover Madame de Sancerre en Sir Manly tegenover de Comtesse de Sunderland. Deze 'vrouwvriendelijke' Finch richt zich tot één mannelijk personage: zijn zoon. Hij maakt dus niet, zoals Mrs Henley deed, een onderscheid tussen de lezeressen (die hun eigen lot zouden herkennen) en lezers (die voorzover ze 'maris' waren, gewaarschuwd moesten worden).¹³⁾ De 'lessen' die vader Finch op basis van zijn ervaringen formuleert zijn ook uitermate nuttig voor een vrouwelijk publiek: ze komen in de eerste plaats neer op een afwijzing van ieder gearrangeerd huwelijk. Want dát was zijn huwelijk geweest. Bij de dood van zijn vader en, zoals



Titelpagina van 'Sir Walter Finch et son fils William', Genève 1806

hij zelf zegt, 'dès que je m'appelai Sir Walter Finch, avec un bien clair et libre de toutes dettes, on me pressa de me marier. L'un me parlait de la fille de son ami, l'autre me faisait l'éloge de sa propre nièce. Je différai tant que je pus, mais enfin, je fus conduit à épouser ta mère'. Hij voegt er tegenover zijn zoon aan toe dat 'l'amour, de mon côté du moins, n'eut pas la moindre part à ce mariage; de sorte que les premiers jours j'étais sans cesse tenté de vivre comme si je n'avais pas été marié' (IX, 527). Zijn toegeven aan de sociale druk contrasteert met de weerbarstige houding die hij op een eerder moment had aangenomen. Na het overlijden van zijn oudste broer had zijn vader hem namelijk voorgesteld: 'quand je ne serai plus, vous pourrez, si vous le voulez, songer à épouser celle qu'on avait déjà comme accordée à votre frère'. Hij had toen nauwelijks naar zijn vader geluisterd en geen gedachte willen besteden aan zo'n huwelijk voor zichzelf. Op dat moment wist hij niet dat de vrouw in kwestie dezelfde was die hij eenmaal vluchtig had gezien en wier beeld hem sindsdien achtervolgde en maakte dat hij alle andere vrouwen afkeurde. Na de dood van zijn echtgenote werd hem weer gesuggereerd om zo'n gearrangeerd huwelijk te sluiten; nu door zijn vriend lord Frederic, getrouwd met diezelfde vrouw die Finch sinds die ene eerste keer nog steeds in het geheim als een ideaal bemindde. Hij

vraagt hem: 'Si je meurs d'ici à deux ans [...] je vous prie d'épouser lady Mary.' Wéér weigert hij op het voorstel in te gaan (IX, 551).

Het gearrangeerde huwelijk, dat Charrière uit eigen ervaring maar al te goed kende, wordt gewoonlijk gezien en voorgesteld als in eerste instantie bezwaarlijk voor de vrouw. In deze roman laat Charrière haar verteller ook aandacht besteden aan de mannelijke slachtoffers van door de familie gearrangeerde huwelijken. Men zou kunnen denken -suggereert de auteur ook zelf- dat het probleem niet hetzelfde ligt. Anders dan voor het meisje, is tenslotte zo'n huwelijk 'à peine un événement dans la vie d'un homme' (IX, 530). Dit aanvankelijke verschil vervaagt echter -zo laat het geval-Finch zien- wanneer de wederzijdse irritaties gaan optreden die in dit huwelijk respectievelijk te danken waren aan 'l'entêtement un peu vindicatif' van de vrouw tegenover 'la loyauté timide et souvent mal raisonnée' van Sir Walter zelf (IX, 519).

Hun huwelijk is niet het enige ongelukkige huwelijk dat in deze roman voorkomt. Vóór de dood van zijn vrouw en erna wordt Finch er in feite door omringd. Lord en lady C. leveren het duidelijkste voorbeeld van permanente onenigheid. Sir Walter nooteert bijvoorbeeld hoe, na een opmerking van zijn vrouw, lord C. repliceert: 'Peut-être, ma chère [...] ne vous trompez-vous qu'en ce que c'est précisément le contraire.' Zonder hierop acht te slaan zet lady C. haar betoog voort, en wel op een ondanks de aanval zelfverzekerde toon, die Finch als volgt beschrijft: 'comme si on l'avait applaudie' (IX, 533). De andere huwelijken in deze roman worden minder nadrukkelijk gekarakteriseerd, maar dienen eveneens als afschrikwekkende voorbeelden: het huwelijk van Sara Lee, zoogzuster van Finch, en ook het tweede huwelijk van de vader van Sir Walter met een vrouw die steeds wordt aangeduid als 'Mistriss White'.

Al deze verbintenissen hebben Sir Walter Finch geleerd hoezeer binnen een huwelijk, en met name binnen een gearrangeerd huwelijk, beide partijen slachtoffer zijn: 'on se gâte l'esprit', en hoe 'on perd même de sa probité en vivant avec une personne qui ne nous convient pas' (IX, 550 mijn curs.). De symmetrie die Charrière benadrukt tussen de problemen voor echtgenoot enerzijds en echtgenote anderzijds leidt onvermijdelijk tot de uitroep¹⁴⁾ die Sir Walter slaakt tegenover zijn oude vader: 'les femmes, les femmes! Ne seraient-elles point en droit [...] de crier tout de même: Oh! les hommes, les hommes?'. Dit is niet alleen deconstructie van een 'discours antiféministe', maar ook een bewijs dat Finch zich realiseert dat voor de man evenzeer als voor de vrouw de huwelijks staat 'ne laisse pas d'imposer des devoirs de plus d'une espèce, qu'il est difficile de les remplir tous, qu'on est porté à les sacrifier les uns aux autres faute d'assez de jugement ou de fermeté pour tenir toujours entre eux la balance égale' (IX, 522). De romanière laat haar mannelijke verteller een accent leggen op de gedeelde verantwoordelijkheid voor ongeluk in de huwelijks staat.

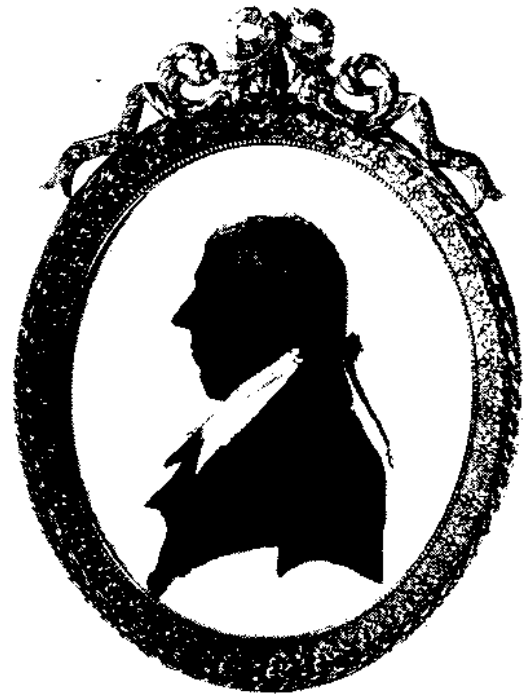
Dit neemt niet weg dat de inbreng van man en vrouw in de echtelijke moeilijkheden verschillend van aard is. In het algemeen zijn in deze roman de mannelijke personages zwak van karakter; ze proberen te overleven in een wereld, waar hun vrouw ze de baas is: Sara Lee, de zoogzuster, is 'une bonne femme, un peu vive; mais son mari est si indolent qu'il faut bien qu'elle le gouverne, et il est assez naturel qu'elle le brusque quelquefois un peu' (IX, 520 mijn curs.). De vader van Sir Walter is bepaald bang voor zijn tweede vrouw: 'Mais mistriss White entrait-elle, mon père se taisait, et il aurait souri, s'il l'avait pu' (IX, 523). Finch beschreef zichzelf als timide en gehoorzaam aan de vrouwen in zijn omgeving. Op de dag van zijn

huwelijk had zijn nieuwe echtgenote hem vrijwel onbewogen gelaten, maar na enige verwijten van vrouwelijke zijde, begrijpt hij wat zijn plicht is: 'quelques mots assez vifs de lady C., et un air un peu piqué de [s]a jeune épouse, [lui] firent souvenir de tous [s]es devoirs, et [il se résolut] à les remplir' (IX, 527).

De overwegingen -voorzien van voorbeelden en illustraties- over de symmetrie die huwelijksproblemen kenmerkt, en over de bijna-onmogelijkheid om binnen het huwelijk gelukkig te worden¹⁵⁾, of men nu man is of vrouw, monden uit in reflecties over de maatschappelijke ongelijkheid tussen mannen en vrouwen. Hier hebben de kracht en de zelfverzekerdheid van vrouwen een andere functie. Herman benoemt deze passages als 'revendication des droits de la femme'.¹⁶⁾ Toch is de tekst op dit punt niet absoluut eenduidig. Sir Walter neemt een vrij lakonieke houding in tegenover de kwestie, die hij met enig dédain noemt: 'le vieux chapitre des droits méconnus des femmes', waardoor worden opgerakeld 'tous les lieux communs les plus usés' (IX, 534). Hij geeft het woord aan lord C.: 'à vue de pays il y a autant de femmes sensées que d'hommes sensés, et [...] on pourrait admettre dans la chambre des communes et dans celle des pairs autant de femmes que d'hommes, sans que la nation en souffrît visiblement. Une femme raisonnable sur cent, ce serait à peu près la même proportion que parmi nous; mais nous avons assez d'hommes pour les deux chambres' (IX, 534). Door de laatste toevoeging valt hier moeilijk een 'revendication' te ontdekken, bovendien zegt lord C. er de volgende dag over dat hij had geredeneerd 'comme un sot' (IX, 535). Eerder al had Sir Walter Finch bij het ophalen van een oude herinnering een zelfde toevoeging gegeven: 'Ma femme me demanda un jour si je ne serais pas d'avis que les femmes partageassent avec les hommes toutes les charges et tous les honneurs? Sans doute, lui répondis-je, si nous n'étions déjà pas, sans elles, trop de postulants' (IX, 521) - een zoveelste gesprek tussen echtelieden, waarin geen betrouwbare uitspraken worden gedaan.

Dat gebeurt wel in de verslaglegging door de verteller van gebeurtenissen die hij zijn zoon presenteert als voorbeelden ter navolging. Zo liet hij, voordat hij een aantal dagen vertrok, het beheer over 'toute chose' over aan het vroegere kamermeisje van zijn vrouw (IX, 533). Wanneer hij dit aan zijn zoon vertelt, voegt hij er als een belangrijke raadgeving aan toe: 'quand une femme a de la capacité, il faut le reconnaître et en tirer parti'. Deze vrouw, 'plus exacte que la plupart des hommes dans les choses de détail par où elle a commencé, [...] a, peu à peu, étendu sa sphère et fait mieux qu'un homme ce qu'elle sait aussi bien. Les circonstances faisant connaître les femmes, les mettent enfin à leur place, *au lieu que* (mijn curs.) les hommes sont destinés avant d'être connus, puis nommés à des places pour lesquelles bien souvent ils ne valent rien' (IX, 533).

Dit vroegere kamermeisje had, moet men aannemen, dezelfde krachtige persoonlijkheid als de andere vrouwenfiguren. Ze wordt echter niet tegenover een echtgenoot of geliefde geplaatst, maar ze krijgt een functie in de maatschappij te vervullen -als één van de weinige vrouwen in de roman- en ontvangt als zodanig erkenning door de mannelijke verteller. Deze precieert dat, waar in het privé-leven sprake is van gedeelde verantwoordelijkheid tussen echtelieden, in het openbare leven de verhoudingen geheel asymmetrisch zijn, met als gevolg dat mannen soms beroepen uitoefenen waarvoor ze niet geschikt zijn. Hoe interessant deze uitspraak ook is -zeker gedaan vanuit een mannelijk standpunt- hij lijkt me een zijspoor te vormen ten opzichte van de werkelijke portee van de roman, die vooral zichtbaar wordt in de vergelijking met de *Lettres de Mistriss Henley*.



Willem-René van Tuyll van Serooskerken, silhouette, particulier bezit

Richtte in deze roman uit 1784 een ongelukkige vrouw zich tot twee verschillende publieken, mannen en vrouwen, met een verschillende boodschap, vijftien jaar later creëert Charrière een voor mannen én vrouwen acceptabele figuur die aandacht vraagt voor een als gemeenschappelijk voorgesteld probleem. Beide romans moeten worden gezien in verhouding tot *Le Mari sentimental* van Samuel Constant, waarop Mrs Henley het onmiddellijke antwoord had gegeven. In haar *Lettres* zet Charrière tegenover de echtgenoot, slachtoffer van zijn vrouw, een vrouw die slachtoffer is van haar man. Het gaat hier om een primaire reactie, waarop overigens, anoniem, een even primaire reactie is gevolgd in de *Justification de M. Henley*.¹⁷⁾ Mr Henley wordt hier -in een brief aan de vriendin van Mrs Henley, die optrad als vertaalster en uitgeefster van de tekst- aan het woord gelaten, uitsluitend sprekend namens zichzelf. Hij vraagt zich af waarom deze vriendin de brieven van zijn vrouw eigenlijk heeft uitgegeven¹⁸⁾, maar geeft toe dat hij ongelijk heeft gehad.¹⁹⁾ Hij 'rechtvaardigt' zich door erop te wijzen dat zijn vrouw hem heeft vergeven en na de geboorte van hun kind in zijn armen is gestorven. Onmiddellijk na het verschijnen van deze tekst sprak Charrière haar verontwaardiging erover uit, vooral omdat gesuggereerd werd dat zijzelf de auteur was. Het is pas vijftien jaar later, dat zij over deze zelfde problematiek het woord geeft aan een man. In haar laatste roman herneemt ze het schema van *Le Mari sentimental*: ook Finch is 'sentimenteel', hij heeft echter niet alleen oog voor zijn eigen ongeluk. En in tegenstelling tot de zich rechtvaardigende Mr Henley kijkt hij niet zozeer terug naar het verleden, maar is hij gericht op de toekomst, wat wordt bepaald door de structuur van de roman en de adressering ervan aan de zoon. Finch denkt echter niet alleen aan deze ene jongeman, maar zet zijn ervaring in voor alle andere -in de tekst niet als mannen, vrouwen of echtgenoten benoemde- lezers.

Dat deze 'moederende' vader, mannelijk personage die het 'discours masculin' deconstrueerde, vertrouweling voor vrouwen met een stem 'défavorable à la femme' niet altijd goed is begrepen²⁰⁾, blijkt uit een brief van Ninon Bontems: 'Les imprécations de sir Williams [sc. sir Walter] m'ont humiliée. Elles met-

tent le sceau à la satire que vous faites des femmes de tout état, quatre pages de suite. Je sens bien que ces vérités pi-quantas ont un moyen d'amuser. Vous faites paraître une jolie créature ensuite; mais la flamme qu'elle allume est vite éteinte. Vous n'avez pas voulu de cet intérêt'.²¹⁾

Welk 'intéret' Isabelle de Charrière op het oog had, licht ze in haar correspondentie zelf niet toe. Wél is duidelijk dat Finch, wiens personage associaties oproep met figuren uit eerdere vrouwen-romans, als verteller een voorloper²²⁾ is van de vertellers die George Sand later zal gebruiken.²³⁾ Deze korte roman vormt zo het sluitstuk van een openbaar 'debat' dat begonnen was met *Le Mari sentimental*. Hij neemt een belangrijke plaats in in de geschiedenis van de 'écriture féminine' van de 18e en de 19e eeuw.

NOTEN

- 1) 'L'Écriture-Femme dans un Roman Méconnu d'Isabelle de Charrière: *Sir Walter Finch*', in *Ariane, Revue d'études littéraires françaises*. Lissabon, 1991, p.84, 87 en 91. Dit artikel verscheen onder de titel 'Sir Walter Finch: une lecture' in *Restant. Letterkundig tijdschrift*. Antwerpen, 1991 (XIX), 2/3, p.649-659.
- 2) Voor meer details verwijst ik naar mijn artikel 'A qui s'adressent-elles? Narrateurs et publics réels des romans de Marie-Jeanne Riccoboni et d'Isabelle de Charrière', in Renate Kroll en Margarete Zimmermann (eds.), *Feministische Literaturwissenschaft in der Romanistik*. Stuttgart/Weimar: Metzler, p.101-112.
- 3) In haar vroegere romans is het met meer nadruk 'la femme qui régît l'espèce et lui dicte ses valeurs' (Yvette Went-Daoust, 'Lettres écrites de Lausanne. 'J'ai un foible pour mon sexe'', in Y. Went-Daoust (ed.), *Isabelle de Charrière (Belle de Zuylen)*, CRIN 29, 1995, p.122.
- 4) Zie over de narratologische aspecten van deze roman Lucia Omacini, 'Sir Walter Finch et son fils William: un statut narratif ambigu', in Doris Jakubec en Jean-Daniel Candaux (eds.), *Une Européenne: Isabelle de Charrière en son siècle (actes du colloque de Neuchâtel, 1993)*. Hauterive/Neuchâtel: éd. Attinger, 1994, p.217-226.
- 5) Wat dit betreft kunnen we eraan herinneren dat de roman is geschreven en gekopieerd in april 1799, onmiddellijk voor en gedurende het eerste deel van het verblijf van Willem-René, de geliefde neef van Belle, aan wie ze enkele maanden later de beroemde brief schreef met raadgevingen, expliciet bestemd voor iemand die deel zou gaan uitmaken van de aristocratie. Aan Willem-René ook dicteerde Charrière de tekst van de *Suite des Finch*, het 'antwoord' van William Finch op het dagboek van vader Walter. Dit met het schrijven van deze roman zo verweven bezoek had Belle van te voren aangekondigd aan Chambrier d'Oleyres. Deze had een adoptief zoon van ongeveer dezelfde leeftijd als Willem-René, die ze aan haar neef wilde leren kennen. In een brief van 27 maart 1799 aan Chambrier vermeldt Belle met enige nadruk en bewondering het dagboek dat de adoptiefvader bijhield. Dit dagboek is overigens niet bestemd voor de jongeman, zoals Isabelle de Charrière weet.

- 6) De verwijzingen zijn naar deel 9 van Isabelle de Charrière, *Oeuvres complètes*. Amsterdam: van Oorschot, 1981.
- 7) 'Charrière confers an almost Balzacian attention on the trifling and potentially desolating incidents of daily life' (Joan H. Stewart, *Gynographs, French Novels by Women of the Late Eighteenth Century*. Lincoln/Londen, Un. of Nebraska Press, 1993, p.116.)
- 8) Zoals Kathleen M. Jaeger het formuleert: 'he has not internalized the law of the father (*Male and Female Roles in the Eighteenth Century. The Challenge to Replacement and Displacement in the Novels of Isabelle de Charrière*. New York etc.: Peter Lang, 1994, p.95.)
- 9) Herman, *art.cit.*, p.84.
- 10) Cf. Susan S. Lanser: 'Mrs. Henley becomes one of the first personal narrators in Western fiction explicitly to bind her life to the lives of other women, to see hers as a general case', in *Fictions of Authority. Women writers and narrative voice*. Ithaca-Londen: Cornell Un. Press, 1992, p.145.
- 11) Herman, *art.cit.*, p.85. Het voert te ver om hier in te gaan op de door Lanser m.b.t. Mrs. Henley geconstateerde 'Self-Silencing' (*op.cit.*, p.141).
- 12) Zijn opmerkingen over zijn vrouw geven wel aan dat zij de gevoelens van Mrs Henley gedeeld heeft.
- 13) Een scheiding die ook bij het reële publiek teruggevonden werd, zoals Charrière in januari 1804 in een brief vermeldde (VI, 559).
- 14) Ook door Herman geciteerd, *art.cit.*, p.88.
- 15) Dit geldt ook voor het huwelijk van Lady Mary en Lord Frederic, zoals Jaeger aannemelijk maakt (*Op.cit.*, p.107/8).
- 16) Herman, *art.cit.*, p.91.
- 17) De drie teksten verschenen in één band (Genève, 1785). Deze bevat na de titelpagina een pagina waarop staat vermeld: 'Si l'on demandait pourquoi on a imprimé ces Lettres, l'Imprimeur ou le Libraire dira que c'est pour y trouver son profit (...)' Zie ook de aantekeningen bij *Lettres de Mistriss Henley* (VIII, 612).
- 18) *Op.cit.*, p.306.
- 19) *Id.*, p.313, 325.
- 20) Omacini spreekt ook van het ondogmatische karakter van deze roman (*art.cit.*, p.222).
- 21) Brief van 13-16 september 1799 (V, 619).
- 22) Zie over het gebruik van Riccoboni van enkele (zeldzame) mannelijke vertellers mijn artikel 'Narratrices et narrateurs dans des romans "féministes": A propos d'Isabelle de Charrière, *Sir Walter Finch et son fils William*', in Brigitte Heymann en Lieselotte Steinbrügge (eds.), *Genre - Sexe - Roman. De Scudéry à Cixous*. New York etc.: Peter Lang, 1995, p.65-81.
- 23) Zie bijvoorbeeld over de mannelijke verteller in haar roman *Horace* de bijdrage van Françoise Massardier-Kennedy aan het XIe Colloque International George Sand, gehouden in Montreal (1994), waarvan de acten eind 1995 verschijnen.

Association Française Isabelle de Charrière

Nous avons le plaisir d'annoncer la création, le 19 mai 1995, à Avignon, d'une nouvelle Association Isabelle de Charrière. Les co-présidents en sont les éminents charriéristes Isabelle et Jean-Louis Vissière, professeurs à l'université de Provence.

L'heureuse idée de promouvoir ainsi l'oeuvre de Belle revient à Marianne Robert, docteur en Droit et secrétaire de la nouvelle association, et à Anne-Marie Cantazaro, diplômée d'Etudes Approfondies de Droit, qui assume la fonction de secrétaire adjointe.

Frédéric Galhuid, étudiant, complète l'équipe en prenant à son compte celle de trésorier.

Nous souhaitons longue vie et prospérité à nos amis français et leur promettons tout le soutien qu'ils pourraient désirer de notre part.

L'Association néerlandaise.

Excursion 1994: l'Association suisse à La Haye.
Au milieu: les fondatrices de l'Association française
Marianne Robert et Anne-Marie Cantazaro



Overzicht van verschenen literatuur

De belangrijkste uitgaven uit 1993 waren de twee grote biografieën: *Zonder vaandel: Belle van Zuylen 1740-1805* van Pierre H. en Simone Dubois, alsmede *Isabelle de Charrière (Belle de Zuylen): a biography* van C.P. Courtney. In de media en in de vakbladen is er veel aandacht aan besteed en ook in het bulletin van het Genootschap zijn wij er uitvoerig op ingegaan.

Verder verscheen in 1993 het proefschrift van Joke Hermesen *Nomadisch narcisme: sekse, liefde en kunst in het werk van Lou Andreas-Salomé, Belle van Zuylen en Ingeborg Bachmann*. De Meridon-lezing van Pierre H. Dubois *Frans van stijl, Nederlands van karakter, universeel van geest: Belle van Zuylen/Isabelle de Charrière* en het filmscenario van Digna Sinke *Belle van Zuylen: Madame de Charrière* dateren eveneens uit 1993.

Uitgaven in 1994:

Belle de Zuylen, Lettre à James Boswell = Brief aan James Boswell; vert. door Pierre H. Dubois. La Haye: Mikado Pers. ISBN 9069640619

Bibliofiele uitgave in een oplage van 55 genummerde exemplaren.

Une Européenne: Isabelle de Charrière en son siècle; actes du Colloque de Neuchâtel, 11-13 novembre 1993; publiés par Doris Jakubec et Jean-Daniel Candaux avec la collaboration d'Anne-Lise Delacrétaz. Neuchâtel: Ed. Gilles Attinger.

Een zeer verzorgde uitgave met de verslagen van het colloquium van Neuchâtel in 1993.

Kathleen M. Jaeger, *Male and female roles in the eighteenth century: the challenge to replacement and displacement in the novels of Isabelle de Charrière*. New York: Peter Lang. (The age of revolution and romanticism; vol. 6.) ISBN 0820421790.

Raymond Trousson, *Isabelle de Charrière: un destin de femme au XVIIIe siècle*. Paris: Hachette. ISBN 201235114X.

Biografie in de populaire reeks bij Hachette.

Suzan van Dijk, 'Meningen van de literaire kritiek uit Zwitserland, Frankrijk en Nederland. Belle van Zuylen of Madame de Charrière', in: *Literatuur* 11 no 2, pp.72-77.

Pierre H. Dubois, 'De la musique avant toute chose. Belle van Zuylen en haar violon d'Ingres', in: *Tijdschrift voor oude muziek* 4, pp.9-12.

Gerdien Linthorst, 'Belle van Zuylen', in: *Ons erfdeel* 37 no 1, pp.135-138.

'Simone's levenswerk', in: KB Centraal [Huisorgaan van de Koninklijke Bibliotheek] 22 no 1/2, pp.7-8.

Toespraak t.g.v. Nieuwjaarsbijeenkomst van de Koninklijke Bibliotheek.

Yvette Went-Daoust, 'La correspondance de Mme de Charrière et de Benjamin Constant', in: *La lettre à la croisée de l'individuel et du social*; publ. sous la direction de Mireille Bossis. Paris: Ed. Kimé, pp.69-74. ISBN 2908212560.

Bijdrage aan het congres in Parijs in 1992.

1995

C.P. Courtney, *Belle van Zuylen and philosophy*. Utrecht: Faculteit der Letteren. ISBN 9073446503.

Oratie Belle van Zuylen-leerstoel aan de Universiteit Utrecht.

Paul Pelckmans, *Isabelle de Charrière: une correspondance au seuil du monde moderne*. Amsterdam: Rodopi. (Faux titre; no. 95.) ISBN 9051837607.

Isabelle de Charrière (Belle de Zuylen): de la correspondance au roman épistolaire; études réunies par Yvette Went-Daoust. Amsterdam: Rodopi. (Cahiers de recherches des instituts néerlandais de langue et littérature françaises; no. 29.) ISBN 905183800X.

Deze bundel van universitaire studies bevat bijdragen van B. Bray, J.-D. Candaux, C.P. Courtney, S. Houppermans, P. Pelckmans, W. Poelstra, P. Smith, M. van Strien-Chardonneau, R. Trousson, I. Vissière en Y. Went-Daoust.

Mona Ozouf, *Les mots des femmes: essais sur la singularité française*. Paris: Fayard. ISBN 2213593949.

Hierin 'Madame de Charrière', pp.53-83.

Eind 1995 verschijnen in de Verenigde Staten twee universitaire studies:

Jenene J. Allison, *Revealing difference: the fiction of Isabelle de Charrière*. Newark: University of Delaware Press. ISBN 0874135664.

Medha Nirody Karmarkar, *Madame de Charrière et la révolution des idées*. New York: P. Lang. (Age of revolution and romanticism; vol. 12.)

ISBN 0820426601.

Het tijdschrift *De achttiende eeuw* publiceert dit jaar (1995) de teksten van de Studium Generale-lezingen gehouden aan de Universiteit Utrecht ter gelegenheid van de viering 100 jaar Alliance Française Utrecht in 1994.

De uitgaven uit bovenstaand overzicht bevinden zich in de bibliotheek van het Genootschap of zullen op korte termijn worden aangeschaft.

Recente schenkingen

Een belangrijke collectie teksten, studies, krantenknipsels en reproducties van portretten van Belle van Zuylen is geschonken door Mevrouw E. Spony-van Veen. De verzameling is afkomstig uit de nalatenschap van haar moeder, Mevrouw W.J.C. van Veen-Coenen, in leven lid van het Genootschap.

Verder heeft het Genootschap nog ontvangen: *Belle van Zuylen, Lettre à James Boswell* (van Pierre H. Dubois); C.P. Courtney: *Belle van Zuylen and philosophy* (van de auteur) en drie 18e-eeuwse prenten met topografische gezichten van Den Haag, waarvan er één voorzien is van een in de plaat gegraveerde opdracht aan Constant d'Hermenches (van een schenker die anoniem wil blijven).

Bestuurssamenstelling 1995 / Comité néerlandais 1995

leden:

Mevr. Dr. Y.Y.M. Went-Daoust - voorzitter/présidente; contactpersoon met het Zwitsers Genootschap/contacts avec l'Association suisse; Franstalige culturele en letterkundige zaken.

Mevrouw C.H. baronesse van Tuyll van Serooskerken - vicevoorzitter/vice-président; vertegenwoordiger/représentant van het Bestuur in het College van Regenten van de Stichting Slot Zuylen.

Dr. L.L. van Maris - secretaris/secrétaire; contactpersoon met universitaire en letterkundige instellingen/contacts avec des institutions universitaires et littéraires.

Mevr. Drs. R.J. Dubois-van Veen - penningmeester/trésorière; ledenadministratie

Mevr. Mr. Drs. N.H. Boucher-Verloop - organisatie van de Jaarlijkse Samenkomst-Réunion op Slot Zuylen; contactpersoon/contacts met 'Slot Zuylen'.

Mevr. Drs. I.A. Schouten-Kainins - beheer van de boekencollectie van het Genootschap/bibliothécaire; letterkundige zaken; beheer van de verzameling losse artikelen en knipsels/littérature; collectionne tout ce qui paraît sur Belle de Zuylen dans la presse (articles, etc); beheer van de Reizende Tentoonstelling/supervision de l'Exposition itinérante.

Mevr. P.R.T. van der Drift - toegevoegd lid als vertegenwoordiger van de Vereniging van Vrienden van het Museum Slot Zuylen; verzorging van de lunch op de Jaarlijkse Bijeenkomst op Slot Zuylen.

Ereleden/Membres d'honneur:

Mevr. A.C. Cosijn-Gouda

Mevr. Dr. Simone A.G.C. Dubois-de Bruyn

Dr. Pierre H. Dubois

Mr. H.N.C. baron van Tuyll van Serooskerken

Mevr. Drs. M.I. Wolff-Craandijk

CONTRIBUTIE

Voor de betaling van de contributie 1995 (minimumbedrag voor leden en instellingen in Nederland fl. 30,- per jaar, voor buitenlandse leden en instellingen fl. 50,- per jaar) is aan de Nederlandse contribuanten een acceptgiro in maart jl. toegezonden.

Wij verzoeken degenen, die hun contributie voor 1995 nog niet voldeden, de bijdrage **vóór 31 oktober 1995** te doen overmaken op óf girorekening 5634723 t.n.v. Genootschap Belle de Zuylen te Den Haag óf banknummer 53.81.02.713 t.n.v. Genootschap Belle de Zuylen te Den Haag onder vermelding van 'contributie 1995'.

Het financieel jaarverslag 1994 kan door belangstellenden schriftelijk worden aangevraagd bij de penningmeester.

COTISATION

Nous prions instamment les membres qui n'ont pas encore versé leur cotisation de 1995 à Hfl. 50,- de faire parvenir leur virement au Postbanknr. 5634723, au nom de Genootschap Belle de Zuylen, Den Haag, en mentionnant 'cotisation 1995'.

Quant aux membres de l'Association suisse qui n'auraient pas encore versé leur cotisation, ils sont priés de le faire en envoyant fr. 30,- (membre ordinaire) ou fr. 50,- (membre de soutien) au c.c.p. 20.97.64-4 de l'Association suisse Isabelle de Charrière à Neuchâtel.

Ceux qui n'habitent pas en Suisse pourront faire leur paiement de cotisation ou autres virements auprès des deux banques suivantes:

- Union de Banques Suisse, Neuchâtel 0290
Compte no: 314.600 MIB Association suisse Isabelle de Charrière
- Banque cantonale neuchâteloise, Neuchâtel
Compte no: E.12821.04 'ordinaire' Association suisse Isabelle de Charrière

Diaserie

Er bestaat de mogelijkheid dia's te huren ten behoeve van zingen. De dia's zijn gebaseerd op de nummers uit de catalogus van de tentoonstelling 'Belle van Zuylen' uit 1974.

Wie belangstelling heeft voor het lenen, resp. huren van de

diaserie kan zich wenden tot de ledenadministratie (telefoon 070-3853169) en aldaar het reglement met de voorwaarden voor uitleen aanvragen.

Jaarlijkse herdenking van de geboortedag van Belle de Zuylen

Het Bestuur van het Genootschap nodigt u hierbij uit tot het bijwonen van de 21e Jaarlijkse Bijeenkomst ter herdenking van de geboortedag van Belle van Zuylen/Isabelle de Charrière op

zaterdag 7 oktober 1995 te 10.30 uur

op Slot Zuylen, Oud Zuilen (Gemeente Maarssen) bij Utrecht. Telefoon: 030-44 02 55.

De zaal is vanaf 9.30 uur geopend. Onze collectie boeken en documenten is eveneens vanaf dat tijdstip te bezichtigen.

De lezing zal plaats hebben in de Nederlands Hervormde kerk te Oud-Zuilen, op 4 minuten gaans van het Slot; de lunch zal op het Slot worden gebruikt.

Programma

- 09.30 uur Ontvangst met koffie op Slot Zuylen
- 10.30 uur Openingswoord door Yvette Went-Daoust, voorzitter van het Genootschap (Plaats: N.H. kerk)
- 10.45 uur Voordracht Nelleke Noordervliet: *Groepsportret met dames*
- 11.30 uur Gelegenheid tot discussie en mededelingen van het bestuur
- 12.00 uur Hymke de Vries, zang en Menno van Delft, clavecimbel: *muziek rondom Belle van Zuylen*
- 12.30 uur Sluiting
- 12.45 uur Lunch met lopend buffet op Slot Zuylen

Wij hopen op 7 oktober vele bekenden, maar ook nieuwe belangstellenden te mogen begroeten. Gaarne zien wij uw opgave voor deelname op het ingesloten formulier tijdig, doch **uiterlijk 20 september as.** tegemoet bij de ledenadministratie: Jacob Mosselstraat 101, 2595 RG Den Haag. Telefoon: 070-3853169

Deelnemers die per trein naar het C.S. Utrecht reizen, maken wij erop attent, dat Slot Zuylen ook bereikbaar is met bus 36 en 124, resp. om 8.56 uur en 9.26 uur vanaf het station, richting Oud-Zuilen, uitstappen halte Zuilenselaan. Naar het kasteel is het dan nog 5 minuten gaans.

Réunion anniversaire Belle de Zuylen

Le Comité de l'Association Belle de Zuylen/Isabelle de Charrière a l'honneur de vous inviter à sa 21^{ème} réunion qui aura lieu cette année le

samedi 7 octobre 1995 à 10h30

au Château de Zuylen, Oud-Zuilen (commune de Maarssen) près d'Utrecht. Téléphone: 030-44 02 55. La conférence aura lieu à l'église réformée de Oud-Zuilen.

Programme:

- 09h30 Accueil au Château de Zuylen; café
- 10h30 Accueil des participants à l'église réformée de Oud Zuylen (4 minutes à pied) par Yvette Went-Daoust, présidente de l'Association.
- 10h45 *Groepsportret met dames*. Conférence prononcée en néerlandais par Nelleke Noordervliet.
- 11h30 Discussion; Communications du Comité concernant l'Association.
- 12h00 Intermède musical: Hymke de Vries, chant et Menno van Delft, clavecin: *Autour de Madame de Charrière*
- 12h30 Clôture
- 12h45 Lunch au château

Nous espérons revoir de nombreux membres et accueillir de nouveaux intéressés à cette réunion. Veuillez retourner promptement le formulaire de participation ci-joint ou au plus tard **avant le 20 septembre** prochain au secrétariat des membres: Jacob Mosselstraat 101, 2595 RG Den Haag). Téléphone: 070-3853169.

Nous signalons à l'intention de ceux qui arrivent à la gare d'Utrecht que l'autobus 36 ou 124, partant de la gare à 8h56 et à 9h26, direction Oud-Zuilen, s'arrête à la Zuilenselaan, à 5 minutes de marche du château.